Le COURRIER du Cinéma

5¢ DECEMBRE 1940

GARDENVALE, P.Q.

JANINE DARCEY

NUMERO DE NOËL

FRANCE-FILM
PREMIÈRE ET SEULE DISTRIBUTRICE DU FILM PARLANT FRANÇAIS
présentera prochainement
Armand Bernard et Albert Préjean dans "Place de la Concorde"

LE COURRIER DU CINEMA

VOLUME 5 – No. 12 Membre de l'A. B. C. DÉCEMBRE 1940

Plusieurs artistes français seraient encore prisonniers

Maurice Chevalier héberge plusieurs camarades dans sa propriété de Cannes. - Les nouvelles sont meilleures. - La production sur le point de reprendre. La tournée Francen. Plusieurs grands projets.

— Roland Toutain, porté disparu.

— Pierre Fresnay, manquant à l'appel.

— Pierre Richard-Willm, Fernandel seraient, dit-on, en route pour New York.

— Michèle Morgan déjà rendue à Hollywood. Charles Trenet toujours bien vivant. Claude Dauphin récemment démobilisé. Jean Gabin et Maurice Chevalier toujours à Cannes où ils se sont remis au travail. Louis Jouvet en pourparlers pour se rendre en Amérique.

René Dary et Jean Chevrier, prisonniers de guerre récemment remis en liberté. Guy Berry toujours en territoire occupé.

Tino Rossi retourné, dit-on, dans sa Corse natale.

Viviane Romance et Georges Flament en route pour l'Espagne et le Portugal aux dernières nouvelles.

Fernand Gravey actuellement en Belgique.

Jean Tissier toujours à Paris qu'il ne veut pas quitter pour rien au monde.

Albert Préjean, décoré pour son courage à la bataille de Sedan a pu rejoindre les siens.

MM. Harry Baur, Jacques Dumesnil, Marcel Pagnol et la jolie Josette Day, présentement installés non loin de Toulon où quelques films sont en cours de production. Mmes Renée Saint-Cyr et Jules Berry (Mlle Josseline Gaël) se sont retirées chez M. et Mme Jacques Feyder (Françoise Rosay) sur la Côte d'Azur en territoire non occupé. Toujours sans nouvelles des artistes Réda Caire, Pierre Blanchar, Pierre Renoir, Jacques Varennes.

Voilà en quelques lignes le portrait de la situation en autant qu'il a été possible d'en vérifier les détails. Nos informations nous viennent de sources assez bien renseignées mais nos lecteurs doivent comprendre que nous les communiquons sous toute réserve. D'ici quelques mois, du fait que la correspondance avec la France a été rétablie, il sera possible au rédacteur du Courrier du Cinéma de dresser une liste officielle, exacte et définitive des allées et venues de tous les artistes du cinéma français. Aujourd'hui il serait hasardeux de s'aventurer car les précisions manquent dans un grand nombre de cas. Nous sommes informés que plusieurs acteurs ont été faits prisonniers.

Un certain nombre seraient dans des camps militaires en Allemagne et d'autres dans des camps de concentration établis dans les environs de Paris.

Maurice Chevalier dont on connaît la grande sympathie à l'endroit des camarades malheureux — avant la guerre il était le patron d'une institution de retraite pour les vieux comédiens — aurait recueilli dans sa propriété de Cannes un bon nombre de ses amis de la scène et de l'écran. Un certain nombre de cinéastes, d'écrivains et de réalisateurs sont établis sur la Côte d'Azur et tout laisse prévoir que d'ici peu la production française se remettra en marche. Des efforts incessants sont faits et le gouvernement de Vichy serait sur le point d'édicter des lois spéciales et nouvelles dans le but de favoriser la mise en marche de la grande industrie française du cinéma.

Ces jours derniers arrivait à Montréal le film "L'Empreinte du Dieu", avec Pierre Blanchar comme vedette. C'est l'un des derniers films réalisés avant le début de la campagne de France. Aux prix de grandes difficultés la compagnie France-Film a réussi à l'obtenir pour le public canadien.

Profitons de l'occasion pour répéter aux cinéphiles français qu'ils ne doivent pas s'alarmer outre mesure. La présentation d'oeuvres du cinéma français sera maintenue de façon régulière et il est des films pour jusqu'à la fin de l'année 1942.

Notre correspondant de Paris M. Emile Renney dans sa lettre que nous reproduisions le mois dernier nous affirme qu'il ne faut pas désespérer. Rien n'est perdu encore et la reprise se fera plus tôt qu'on le croit généralement. "La guerre est finie disait-il, pour nous et déjà nous nous occupons d'oeuvres de paix".

On étudie toujours la possibilité de faire venir des artistes français dans la province. La tournée de Monsieur Victor Francen a été une révélation en plus d'être un triomphe unique dans les annales du théâtre au Canada. Jamais on n'a vu pareilles foules. Les dispositions sont prises pour le cas échéant, permettre à la population d'admirer ses favoris. Le spectacle français a tenu le coup jusqu'ici et l'impossible sera fait pour qu'il ne souffre pas de défaites.

Dans l'ensemble la situation générale n'est donc pas aussi tragique que certains pessimistes la voyaient au début des hostilités. Une certaine somme de sacrifices et de patience sera demandée aux cinéphiles, bien sûr mais si, à la fin, cela nous vaut le succès définitif . . . l'enjeu est assez grand pour que chacun garde intacte toute sa confiance.

La direction.

En dépit des sombres nuages qui s'accumulent dans le firmament du monde souhaitons que la Paix et la Concorde soient à nouveau respectées. A nos lecteurs, à nos abonnés, à nos annonceurs, à nos collaborateurs nous apportons avec l'expression de nos bons sentiments, des souhaits de bonheur et de prospérité. Que le courage et la détermination soient nos qualités maîtresses. Au seuil de cette nouvelle année oublions le passé et espérons en l'Avenir A tous: Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année.

Le "COURRIER DU CINEMA" est publié par "Le Courrier du Cinéma Limitée. Il est enregistré au Parlement comme matière de seconde classe. L'abonnement est de cinquante sous par année. Représentants: Québec, M. Ls-E Verret, Cinéma de Paris; Sherbrooke, M. L. Perreault, Cinéma de Paris; Saint-Hyacinthe, M. J. Benoît, Théâtre Corona; Trois-Rivières, M. J.-A. Lapolice, Cinéma de Paris; distributeurs à Montréal, Charron & Fils; à Québec, Agence Québecoise de Distribution Enrg.; à Sherbrooke ,Librairie Notre-Dame; aux Trois-Rivières, Robert & Robert; Saint-Hyacinthe, Librairie Choquette. Chaque copie se vend $0.05. Adressez toute correspondence au bureau principal, 637 rue Craig O., suite 1110, tél. LAncaster 5141. Ed. Garand, Directeur-commercial.

L'AIMEZ-VOUS MIEUX BLONDE ou BRUNE

Deux types bien différents chez

COLETTE DARFEUIL

C'EST la femme des contrastes.
Elle a deux âmes.
Deux coeurs.
Deux visages.
Deux carrières.
Déformation professionnelle?...
Peut-être.
Mais cela l'explique si bien!...

Colette Darfeuil est la brune et la blonde à la fois.

Chez elle l'élégance l'amour de la vie brillante, un raffinement maniéré, un besoin de changement, une sensibilité fine mais superficielle.

Chez elle aussi, le goût de la vie simple, les vertus domestiques, le sens de la fidélité, une sentimentalité frustre et solide.

Tout cela voisine, se côtoie, se heurte, se mêle, se dégage, pour s'amalgamer à nouveau.

Et il ne faut pas s'étonner si, selon les heures, les gens, les circonstances, Colette Darfeuil se montre hautaine ou familière, amicale ou coquette, irritable ou confiante.

La plupart du temps, ses deux tempéraments font bon ménage.

Chacun leur jour de sortie.

Colette la brillante vient de rentrer.

Elle a acheté un superbe Foujita.

Elle est ravie de son acquisition.

Elle lui choisit une place d'honneur sur le mur.

Puis elle s'habille. Elle revêt une robe agressivement moderne et décolletée.

—Où allons-nous, ce soir ?

Une boîte de nuit ultra-chic.

Elle commande son champagne favori, goût américain.

Elle s'enivre de jazz.

Elle ne manque pas une seule des danses.

Elle soutient hardiment le regard des hommes— quand elle ne le provoque pas.

Elle semble vouloir noyer on ne sait quelle gaieté subite dans une agitation de mauvais aloi.

Le lendemain, Colette est chez un regrattier.

Elle en rapporte un horrible chromo dont elle contemple avec attendrissement le motif sentimental.

Avec le même soin que la veille, elle l'accroche au mur, là, près du Foujita.

Elle s'habille d'une robe de cretonne, fraîche et simple.

Elle se souvient d'une guinguette, d'un vieux phono qui nasille des rengaines d'avant guerre.

Elle est prise d'une irrésistible envie de manger des frites avec les doigts, de se faire des bagues avec la peau du saucisson, de boire du mousseux tiède dans de grands verres en écoutant des paroles d'amour banales.

Pour un peu — telle Mimi Pinson — elle chercherait des trèfles à quatre feuilles, elle entrelacerait des initiales sur chacun des arbres de la tonnelle.

Et puis, il y a les jours où les deux tempérament ne s'entendent pas. Ces jours-là, Colette disparaît.

Elle vous quitte brusquement, au milieu d'une phrase, sans un mot d'excuse, sans une explication.

Que voulez-vous qu'elle vous dise ?

— Je rentre chez ma mère ?...

Il est midi.

Il est minuit.

La porte lui est grande ouverte.

Elle s'assied.

Elle retrouve son coin, ses malles, ses tiroirs.

Elle sort les premiers jouets de l'enfant, les premières robes de la jeune fille, les premières lettres d'amour de la femme.

Elle dénoue des paquets, des événements.

Elle se gorge de souvenirs.

Elle ressuscite des fantômes.

Il était une fois une petite fille que rien ne semblait prédestiner au cinéma...

Sa carrière ?...

Elle est semblable à sa vie, diverse, complexe, contradictoire.

Pendant des années, elle a joué les ingénues sentimentales : ces ingénues qui ont presque disparu de nos écrans.

Un beau jour, pour le film *Sables,* par la vertu de Kirsanoff, la brune Colette devint blonde.

Est-ce là ce qui lui valut de changer d'emploi ?...

En serait-il de la couleur des cheveux d'une vedette comme de la longueur du nez de Cléopâtre ?...

Toujours est-il que, dans un second, Roger Lion lui confie pour la première fois un de ces personnages de vaudeville, animés d'une vie trépidante mais superficielle, pour lesquels on allait si souvent faire appel à elle.

C'en est fait.

La voilà condamnée aux *petites femmes* à perpétuité.

Et pourtant, d'un tempérament aussi riche n'y a-t-il pas mieux à tirer qu'une héroïne pour vaudeville.

Les producteurs auraient fini par nous en faire douter.

Les rôles, souvent si creux, qu'on lui confie n'ont jamais, fait abandonner à Colette Darfeuil son amour du cinéma, sa conscience artistique.

Il lui arrive, maintes fois, d'être au studio la première, de franchir le seuil de sa loge avant même qu'électriciens et machinistes soient présents.

C'est sans doute qu'avec l'expérience de la vie Colette Darfeuil a acquis cette douce philosophie qu'elle procure.

Et, le soir, en regagnant son appartement, elle peut soupirer :

— Et maintenant, cultivons notre jardin !...

Car elle a, sur une double terrasse, aménagé un superbe jardin potager...

L'étrange destinée de SIMONE SIMON

Sa carrière a touché des sommets et des bas. Paris et Hollywood l'ont acclamée mais aujourd'hui cette artiste doit remonter un à un les échelons du succès.

C'est une bien étrange destinée que celle de Simone Simon. Le cinéma lui a tout donné. Le cinéma l'a quasi abandonnée au faîte du succès et aujourd'hui Simone, présentement en Amérique, doit recommencer, si l'on peut dire, son ascension vers la gloire. La petite Simone a beaucoup à se faire pardonner et la scène que nous reproduisons au bas de cette page, scène tirée du film "Cavalcade d'Amour" est tout à fait symbolique. Monseigneur l'évêque, magistralement interprété par Michel Simon, a imposé les mains du pardon à la jolie comédienne qui l'en remercie.

C'est peut-être Hollywood et sa vie trop facile qui ont gâté la charmante vedette. On a parlé de procès, de scandale. Le contrat fut résilié et Simone rentra en France pour tourner des films importants. Puis elle retourna à New York se lancer dans la comédie musicale. A Chicago elle abandonnait son rôle et depuis on est sans nouvelles de la gamine parisienne.

Nous espérons que le mauvais sort qui s'attache aux pas de Simone Simon lui donnera enfin un peu de répit.

• • •

Simone Simon à la ville.

"D'abord chez moi on ne voulait à aucun prix que je fasse du cinéma ou du théâtre.... J'ai vécu avec ma famille à Marseille d'abord, où je suis née.... Non, ça ne se voit ni ne s'entend plus.... et puis à Madagascar où je suivis mes parents. A notre retour en France, j'ai voulu faire du théâtre et je fis des essais un peu partout.

"Un jour, une amie lui dit: "Va donc dans tel restaurant des Champs-Elysées, tu trouveras sûrement un metteur en scène et un engagement." J'y allai et... je rencontrai M. Tourjansky. Il me fit faire *Le Chanteur inconnu*. C'est d'ailleurs lui mon vrai père de cinéma. Il m'a fait travailler avec une patience!

"Vous savez, dit-elle souvent, je trouve ça rigolo, le cinéma.... Mais on a l'air de vouloir me donner toujours les mêmes rôles ! Il paraît que j'amuse, que je suis drôle. Vous trouvez, vous, que je suis drôle? N'allez pas le dire, au moins !"

Avec une cocasserie extraordinaire, Simone a cet inimitable petit air étonné qui lui est propre. Elle saute d'une chose à l'autre, demande en quel mois vous êtes né et si vous croyez aux revenants.

— Ce qui m'a le plus amusée à Hollywood, continue Simone Simon, en faisant sa petite moue d'enfant gâtée, c'est le surnom dont on m'a affublée dès mon arrivée. On m'appella la "star française en réduction". A cause sans doute de mes 4 pieds et 5' de taille..., talons compris, naturellement !

Simone Simon n'est pas une "vamp". C'est une chatte, une vraie chatte, avec un poil bien soyeux qu'on a envie de caresser, un petit museau court, une grande bouche un peu suppliante, et des yeux qui n'en pensent pas moins. On l'a très souvent comparée à un pékinois, ce qui est très gentil aussi, mais cette comparaison était bien superficielle. Il faut être aveugle pour ne pas voir que la vraie chatte de l'écran c'est elle, on a même envie de la gratter dans le cou pour la faire ronronner.

A la ville, Simone Simon est encore plus drôle qu'à l'écran ! Elle a cette allure de petite femme encore gamine dont toute la jeunesse est dans un petit nez retroussé, dont la démarche maladroite et rapide n'a pas le balancement prémédité de la "star" professionnelle; quand elle rit, ses petits yeux se ferment, sa bouche s'ouvre sans contrainte: il y a en elle tout ce naturel sans arrière-pensée qui ne se compose point.

Simone a du talent, et la forme de son talent est celle qui séduit le plus. Ce n'est pas un de ces talents ostentatoires et bruyants. Jamais, après une "expression", elle ne se tourne vers le public en clignant de l'oeil, et en ayant l'air de dire: "Qu'est-ce que vous en dites?" C'est un talent discret, et c'est pour cela qu'il est fort. Elle glisse sur les effets, elle est modeste, elle n'appuie jamais, et pour cela elle incarne bien ce curieux petit personnage passif et pourtant destructeur, ce minuscule centre du monde que sont toutes les femmes qui traînent le malheur derrière leurs talons Louis XV.

Le jour où la production du film français reprendra il ne manquera pas de jeunes artistes. On aura reconnu ici, la deuxième à gauche. Odette Joyeux. Ces "jeunes" constituent le meilleur espoir de la reprise qui ne devrait plus retarder.

Est-il vrai que Tino Rossi a été mobilisé malgré une maladie de coeur, parce que, en raison de sa vogue, une cabale de jaloux s'est montée contre lui?

Cela est à ajouter, en bonne place, parmi la liste des bobards. Tino Rossi a été repris parce qu'il était en mesure de l'être; il a fait sa part comme tous les autres. Ni moins, ni plus, essayez de ne pas voir dans tout ce qui est arrivé à Tino Rossi la main de je ne sais quelle maffia vengeresse!

O O O

Quel aurait été le nouveau film français de Victor Francen?

Capitaine Ardant, de Pierre Nord. Ses partenaires auraient été Madeleine Florence, Aimé Clariond, Jean Servais, Jean Galland, Brochard et Colette Darfeuil. Extérieur à Nice et au Maroc.

O O O

... Et celui de Pierre Blanchar?

La Valse de l'Adieu que l'on devait tourner à nouveau. Il devrait tenir le rôle de Chopin. Ce film devrait marquer la rentrée de Vera Korène, une George Sand de plus.

Est-ce que la pellicule des films que nous voyons sur l'écran est retouchée? Peut-être que je m'explique mal, mais vous allez comprendre. Les photos que font les photographes et que publient les journaux sont généralement retouchées, et les portraits le sont toujours. Je voudrais savoir si, par exemple, les gros plans de vedettes que nous voyons dans les films sont retouchés ou s'ils sont "au naturel"?

Non, les gros plans ne sont pas retouchés; la retouche se fait avant, si j'ose dire, sur le visage des interprètes que l'on maquille de façon à ce que les défauts de la peau disparaissent.

CELOTEX
Fournitures d'Acoustique

Acousti-celotex--Calistone
Heerwagen Tile -- Calicel
Calicel Castone--Absorbex

Pour tous vos problèmes d'acoustique

CHAQUE cinéma pose des problèmes d'acoustique spéciaux. Les matériaux modernes fabriqués pour répondre au besoin d'une parfaite distribution sonore exigent d'être traités par des ingénieurs experts dans leur application aux salles, tant anciennes que nouvelles, si l'on veut qu'ils donnent satisfaction. Dominion Sound Equipments Ltd. a à son service le personnel d'ingénieurs en acoustique le plus compétent qui soit au Canada. Leur travail vous permettra de construire sans crainte d'erreur.

Dominion Sound Equipment
LIMITED
BUREAU CHEF: 1620 OUEST, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL
HALIFAX — TORONTO — WINNIPEG — REGINA — CALGARY — VANCOUVER

UN SERVICE NATIONAL POUR LES THÉÂTRES

Nouvelles en quelques lignes

Eric von Stroheim a des manies peu ordinaires. Ainsi, au studio lorsqu'il a des difficultés à jouer une scène, il téléphone à une voyante suisse habitant Genève pour savoir ce qu'il faut faire. Vraie ou non, cette manie ne manque pas d'originalité.

• • •

Maurice Chevalier a cinquante et un ans, et il rajeunit de plug en plus! Jean Kiepura a trente-sept ans et il n'a jamais chanté si bien . . . Le vrai nom de René Dary est Antoine Mary. Cet artiste est né le 18 juillet 1905, à Paris.

• • •

En 1914, Armand Bernard remportait au Conservatoire de Paris un premier prix de tragédie et un deuxième de comédie. Il se croyait destiné à jouer les grands tragiques classiques, mais il comprit vite qu'il n'était pas fait pour les drames.

• • •

Avant d'obtenir des rôles, Paul Cambo a été figurant dans "Si tu veux", "Rendez-vous, Champs-Elysées" et "Mam'zelle Nitouche"; Corinne Luchaire a aussi fait de la figuration dans "Les beaux jours".

• • •

Le frère de Jean-Pierre Aumont est photographe pour une compagnie française d'actualités filmées. Le frère d'Annabella dirige la camera dans un studio parisien; de même le fils de Pierre Renoir; le fils de Michel Simon fait du théâtre et il vient de débuter à l'écran. Le fils de Françoise Rosay et de Jacques Feyder étudie à une école de cinéma. Le plus jeune frère d'Annabella a été assistant du directeur de production pour "Cavalcade d'amour.

• • •

"Face au destin"

Suite de la page 19

Un combat terrible se livre alors dans l'âme de GRAUDAELE et c'est d'une voix déchirée qu'il déclare:

"C'est vrai!"

— L'innocence de mon client ne fait pas de doute! s'écrie alors l'avocat de JEAN.

Pendant ce temps, comme s'il parlait à lui-même, GRAUDAELE déclare, tourné vers MADELEINE qui se cache dans le fond de la salle:

— Je sais maintenant ce qui m'attend, mais je connais une femme qui me devra son bonheur. Elle ne pourra plus, désormais, m'arracher de sa pensée.

L'espion a payé sa dette.

MADELEINE et JEAN ont pu enfin réaliser leur rêve. Ils sont mariés, et le souvenir de GRAUDAELE ne parvient pas à troubler leur bonheur.

$1.00 envoie 300
cigarettes SWEET CAPORAL ou WINCHESTER, ou $1.00 enverra soit 1 livre de tabac à pipe OLD VIRGINIA, soit 1 livre de tabac SWEET CAPORAL HACHE FIN (avec papiers Vogue) aux Canadiens qui font du service outre-mer dans la F.C.S.A. seulement.

$2.50 envoient 1,000
cigarettes à un soldat ou à une unité.

Adressez, "Sweet Caps"
B.P. 6000, Montréal, P.Q.

bienvenu

comme une
sweet caporal

• Les cigarettes Sweet Caporal, comme de vieilles amies, ne reçoivent jamais meilleur accueil que pendant la saison des Fêtes. Vous avez alors des loisirs pour savourer leur arome et leur goût exquis, et des hôtes à qui prodiguer ces marques tangibles de votre esprit hospitalier. Achetez donc, et donnez des Sweet Caporals — elles sont mises en enveloppes des Fêtes pour transmettre vos souhaits.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

Charpin est en conversation avec un ami.

Comme tous les Méridionaux, il fait, en parlant, de grands gestes aussi éloquents que ses paroles.

L'ami lui demande:

—Tu as déjà appris à nager?

—Non! Et pourquoi donc?

—Tu y serais excellent. Tu n'aurais qu'à parler dans l'eau et tu serais sûr de battre tous les records de vitesse à la nage.

Dans ce groupe on aura reconnu Georges Lannes, Arletty, Robert Ozanne, Dorville, Andrex dans une scène du film "Circonstances Atténuantes" qui sera l'un des gros succès comiques de la saison car Michel Simon est la grosse vedette du film.

Temerson et Harry Baur sont en grande conversation. Et ils ne parlent pas affaires mais des femmes! C'est l'un des meilleurs moments du film "Le président Haudecoeur".

L'esprit piquant de Rene Lefevre

"Etant donné le caractère des personnages que j'interprète habituellement, je ne me souviens pas avoir été fâché de les laisser sur la pellicule.

"Souvenez-vous que le personnage qui m'a moralement, le plus rapporté était sans doute le type le plus cocu du répertoire moderne. Si c'est à celui-là que vous pensez en me posant votre question, laissez-moi vous dire que vous en avez de bonnes!"

• • •

Vous ne le saviez pas!

Les techniciens des studios de cinéma admettent que les caméras françaises sont les meilleures au monde. Même dans plusieurs studios de Hollywood, ce sont des machines françaises que l'on emploie pour les prises de vues; il en est de même pour les machines servant au développement et au tirage des premiers films positifs. Cet aspect de la question cinéma a son importance, car trop de gens s'imaginent que les Etats-Unis ont toujours ce qu'il y a de mieux en fait de mécanique; les ingénieurs français peuvent souvent en montrer aux ingénieurs étrangers.

Avoir le trac, Sylvia Bataille adore çà; . . .

— Monsieur, je voudrais faire du théâtre.
— Récitez-moi quelque chose.
— Mais je ne sais rien par coeur...
— Alors, lisez-moi un passage d'une pièce.
— Je n'ai rien sur moi.
— Tenez, voici un journal, lisez cet article.

Cette scène se passa, voici quatre ans, entre le directeur de la Compagnie des Quinze et Sylvia Bataille. Et Sylvia fut engagée.

C'est sur la scène du Vieux-Colombier que l'on remarqua la jeune artiste: on l'engagea pour tourner dans plusieurs films.

— Comment avez-vous eu l'idée de faire du théâtre?

— Je n'en sais trop rien, répond Sylvia Bataille. Enfant, je n'avais pas trop le goût de l'étude: on m'a renvoyée du collège.

— Pourquoi?

— Parce que, figurez-vous que pour aller au collège, je devais traverser le Luxembourg; et il était tellement plus agréable de rester sous les frais ombrages...

Après "Adémaï Aviateur", Sylvia Bataille tourna "Rose", "Jenny", "Forfaiture", etc... Au théâtre, elle joua dans le "Pélican" de Francis de Croisset, aux Ambassadeurs.

— J'ai joué, dit-elle, dans "Le Pélican" aux Ambassadeurs... et j'ai été littéralement folle de trac... alors que je commençais à n'avoir plus du tout le trac au cinéma...

— Eh bien, tant mieux!

— Tant mieux?... Tant mieux??.... En voilà une idée par exemple!... Mais j'adore ça, le trac!

— Autant, somme toute, trouver du charme et de l'agrément à la paralysie générale...

Vous êtes une enfant compliquée .

— Compliquée, moi? Si l'on peut dire! Je suis une bonne femme pas compliquée du tout. Enfin pas très compliquée...

— Ce qui prouve une fois de plus que le cinéma n'est pas rigoureusement l'image de la vie..."

• • •

L'opinion d'un romancier

Georges Duhamel ne refuse pas au cinéma ses lettres de noblesse; il est même tout disposé à admettre qu'il puisse devenir un art, mais il demande pour cela qu'il veuille bien suivre la loi commune de l'art.

S'il a dit du cinéma que c'est, par essence, l'artifice triomphant, c'est parce qu'il dénie jusqu'à présent à cette profession la possibilité d'une vie réelle, car, selon lui, on n'est arrivé qu'à "représenter" la vie.

• • •

Ses études terminées, la belle artiste Mila Parély, une Parisienne authentique, voulut devenir danseuse; mais elle se brisa une cheville. Elle pensa alors à étudier la médecine: nouvel échec: ses parents, qui possédaient des usines de caoutchouc aux Etats-Unis, furent presque ruinés. Elle fit alors de la figuration au cinéma.

LA FORCE PHYSIQUE DANS LE VIEUX QUÉBEC

LOUIS CYR, champion homme fort du monde, dont la façon favorite de manier les prisonniers consistait, quand il était officier de police à Montréal, à en balancer deux, un sous chaque bras, et à les conduire ainsi au poste de police le plus rapproché.

Voici ses records:—

Levé de 3,526 livres de fonte sur une plate-forme.
Levé de 265 livres par-dessus la tête, le bras tendu.
Levé, avec un doigt, d'un poids de 490 livres.
Sept exploits brisant tout record à l'Aquarium Hall de Londres, Angleterre.
A Boston, levé, sur son dos, une plate-forme portant 18 hommes d'un poids total de 4,300 livres.
Onze records de levé de poids à Chicago, en 1896.

344F

Le gin de Hollande qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 ONCES $1.05 — 26 ONCES $2.40 — 40 ONCES $3.45

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

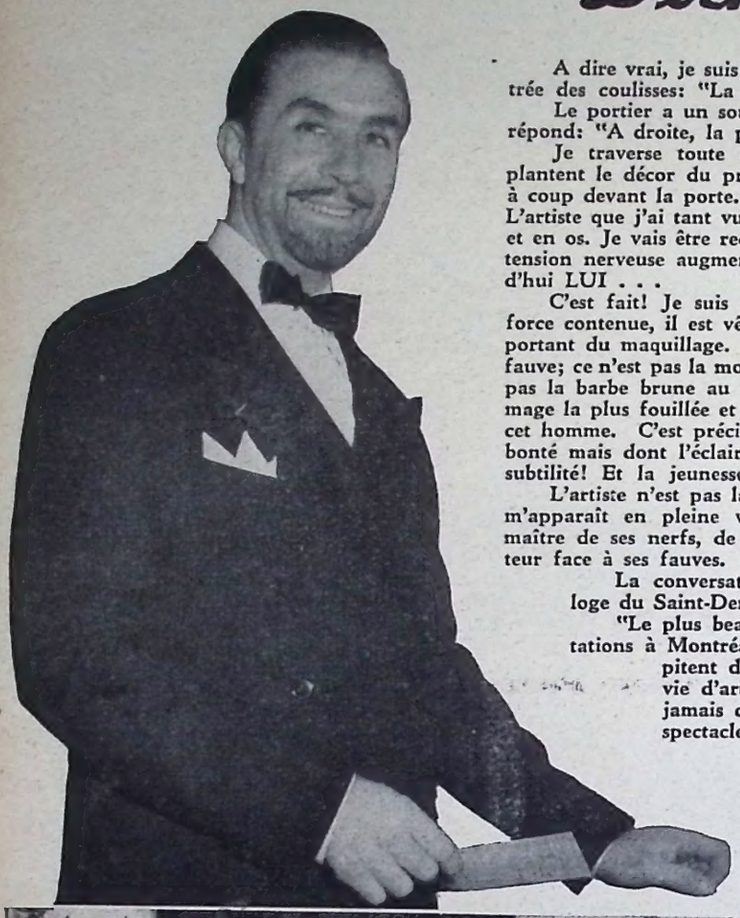
GIN de KUYPER

MAISON FONDÉE EN 1695

ROGER DUCHESNE *Jeune premier de plus en plus en vedette, on l'admirera cet hiver dans une grande série de belles productions dramatiques.*

Une entrevue exclusive

Dans la loge de M.



A dire vrai, je suis un peu intimidé! Nerveusement j'ai demandé au cerbère qui garde l'entrée des coulisses: "La loge de M. Victor Francen, s'il vous plaît . . .

Le portier a un sourire à la vue de mon coupe-file spécial. Poli et empressé à la fois il me répond: "A droite, la première loge près du grand panneau électrique".

Je traverse toute la scène. Le plateau est vaste. Des machinistes, graves et silencieux plantent le décor du premier acte de "Après l'Amour". On s'affaire sans bruit. Et me voici tout à coup devant la porte. Une simple carte blanche porte le nom fameux: VICTOR FRANCEN. L'artiste que j'ai tant vu à l'écran, celui qui fut Edouard VII est là, derrière cette porte, en chair et en os. Je vais être reçu, je vais causer avec lui, il va me tendre la main me sourire . . . ma tension nerveuse augmente. Pensez donc, il y a de quoi. Hier une image de l'écran et aujourd'hui LUI . . .

C'est fait! Je suis entré et je parle à M. Francen. Debout, très grand, solide, imposant de force contenue, il est vêtu d'une ample robe d'intérieur. Pour moi, il a interrompu le rite important du maquillage. Ce qui m'étonne le plus dans ce visage ce n'est pas la chevelure au ton fauve; ce n'est pas la moustache qui fende comme d'un coup de lame la lèvre supérieure et ce n'est pas la barbe brune au ton roux cuivré. Ce faciès, le cinéma me l'avait rendu très familier. L'image la plus fouillée et la plus pénétrante ne m'avait cependant pas rendu le regard gris acier de cet homme. C'est précisément ce regard qui me fascine et m'interloque. Un regard qui rit de bonté mais dont l'éclair est celui d'un stylet.. Quelle force en émane! Quelle intelligence, quelle subtilité! Et la jeunesse aussi de ces yeux qui interrogent avec une insistance polie!

L'artiste n'est pas lassé malgré l'effort fourni par ces derniers jours. Au contraire, Francen m'apparaît en pleine vigueur, en forme parfaite. J'ai devant moi un maître parfaitement maître de ses nerfs, de ses réflexes et qui manie sa résistance physique avec l'énergie d'un dompteur face à ses fauves.

La conversation est engagée. Cette voix célèbre, l'entendre résonner dans une humble loge du Saint-Denis . . . c'est tout de même impressionnant!

"Le plus beau souvenir de toute ma carrière, me dit Victor Francen, que ces représentations à Montréal. Un accueil pareil, une foule aussi dense, ces applaudissements qui crépitent dans le vaste vaisseau de cette salle . . . je n'ai jamais connu de toute ma vie d'artiste rien de semblable. Cela dépasse toute imagination. Moi qui n'avais jamais connu le trac, je vous avoue que devant le regard de 2,500 personnes par spectacle je me sens envahi d'une sorte d'inquiétude. A cette foule, croyez-moi, je donne le meilleur de moi-même. Je veux me surpasser, jouer le plus magnifiquement qu'il soit possible à un être humain de le faire."

"Vous savez les circonstances qui m'ont amené en terre canadienne. La guerre ne m'a rien laissé. Tout, tout ce que je possédais au monde

En haut, M. Francen sur le point d'entrer en scène. En bas, à sa table de maquillage.

Victor Francen

par Léon Franque

a été ruiné, perdu, saccagé. Une carrière de trente ans, des millions de souvenirs et tant de belles choses que j'avais amassées . . . tout cela réduit à néant. Puis, tout à coup, par la magie du sort je retrouve cette foule, ce public en or, incomparable. Alors j'oublie toutes mes souffrances.

"J'oublie les affres de ces derniers mois, j'oublie mes malheurs . . . je me retrempe dans une vie nouvelle. C'est indescriptible."

M. Victor Francen ne cherche pas à cacher son émotion. Il va et vient dans la loge d'un pas royal. Il exulte et son émotion a quelque chose de grand, de profondément bouleversant.

"Voyez cette circonstance étonnante, mieux encore cette étrange volte-face du sort. C'est à Montréal où j'ai débuté, si l'on peut dire ainsi, il a plusieurs années, que je viens recevoir un hommage que vous me permettrai de ne pas qualifier; ma modestie en souffrirait." De l'Académie de Musique d'hier au Saint-Denis d'aujourd'hui . . . il y a toute ma vie! De la jeunesse à la maturité. Deux guerres, un travail inlassable, la scène, le cinéma muet et parlant, les tournées à l'étranger, les théâtres modestes, la Comédie Française. Et ce soir . . . avant que vous n'entriez dans cette loge, face à mon miroir, je ne voyais plus mon visage . . . mais toutes ces choses!

"Je me prenais à dire: tu n'as pas travaillé en vain. Qu'importe les pertes matérielles du fait de la guerre si l'esprit est sauf, si la langue française parle haut et fort.

"Qu'importe l'angoisse des heures présentes . . . l'avenir n'est pas perdu lorsque des milliers et des milliers de personnes aiment encore le théâtre, les choses belles de la Pensée et de l'Art."

Victor Francen s'est tu. Je le regarde, plutôt je le scrute. Les traits dans la détente, après l'animation de la flamme émotive, ont repris leurs belles et pures lignes. L'artiste m'apparaît dans sa noble et puissante simplicité. Un être sensible, racé, élégant de pensée et d'âme vient de me livrer un peu de son intimité. Le silence se prolonge et j'ai garde de ne point le troubler: que pourrais-je ajouter! J'ai devant moi un homme heureux d'avoir, une fois de plus, servi magnifiquement son Art; heureux d'avoir communié dans l'émotion de la foule à la chose la plus émouvante qui soit: la compréhension collective.

"Mon ami, avant de me quitter promettez-moi qu'un jour vous direz à ce public que j'aime tant toute l'admiration que j'ai pour lui. Dites-lui bien qu'il m'a donné l'une des grandes émotions de ma vie d'artiste; dites-lui que je le remercie avec chaleur, avec foi. Dites-lui que jamais il ne sera oublié . . .

J'ai tenu promesse!

Léon Franque.

M. Victor Francen apprécie nos belles pages.

Un dernier coup de crayon pour mettre au point le maquillage.

Michel Simon *dont les compositions ne se comptent plus à l'écran sera tout simplement remarquable dans le rôle du magistrat Le Sentencier du film "Circonstances Atténuantes". Le voici, dans ce film, donnant un bon conseil à une jolie soubrette qui, sans doute, ne le suivra pas . . . . le conseil.*

Le Duel, ou Le "Duel"

Henri Lavedan vient d'avoir quatre-vingt ans. **Le Duel** qui fut un de ses plus grands succès sera sous peu un grand film avec Pierre Fresnay.

Par principe Charles Maurras est opposé au duel.

A un jeune homme qui lui envoyait ses témoins il répondit, paraît-il:

—Non, monsieur, je n'accepte pas. Il y a **Le Duel** d'Henry Lavedan, et cela suffit.

● ● ●

Micheline Presle, vedette auprès de Fernand Gravey du film "Paradis Perdu" vient de remporter le prix Suzanne Bilanchetti créé en l'honneur de cette grande artiste disparue.

Pour Micheline Presle c'est une glorieuse consécration.

● ● ●

Henri Diamant-Berger espère toujours réaliser "La guerre des ondes" dont le principal interprète sera Maurice Chevalier.

● ● ●

Jean Murat sera... Murat. Le célèbre artiste incarnera en effet *Murat, roi de Naples*. On sait que ce général et ami de Napoléon eut une vie très mouvementée qu'il sera intéressant de voir se dérouler à l'écran.

● ● ●

HENRY BRY, un fantaisiste débute dans "Piège"

Henry Bry est la fantaisie même. C'est de plus un "comédien inouï", comme l'écrivait récemment M. Sacha Guitry. Henri Bry, au lieu d'essayer d'interpréter son rôle, s'efforçait au contraire de s'incarner avec son personnage.

Cette besogne lui est facile car il n'aime rien tant que changer de peau. Dans son tour de chant, tour à tour Italien, Espagnol. Russe, il est arrivé à créer des types d'un comique extravagant auxquels il a donné une existence propre, indépendante, semble-t-il, de la sienne.

Cette fois Henry Bry s'attaque au cinéma. Il a tourné son premier rôle dans *Pièges*. Bry a campé le personnage d'*Oglou*, un Grec plus que douteux et à voir le jeune comédien porter avec tant d'aisance la petite moustache, la chemise à carreaux et le veston bleu vert qui comprend l'uniforme de son personnage, on en arrive à se demander s'il a jamais été autrement vêtu.

Téléphone: Crescent 4146 Fondée en 1875

L. Villeneuve & Cie Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION

6199, Boul. Saint-Laurent Montréal

Portes et châssis — Planches en bois dur — Bois de toutes sortes séché au four — Boiserie intérieure et portes en frêne, orme et chêne.

LIVRAISON RAPIDE DANS TOUTE LA PROVINCE.

EXAMEN DE LA VUE

J.-O. GIROUX, O.D.

diplômé de l'A.E.P.O. de Paris, spécialiste en examen de la vue,
assisté des optométristes diplômés suivants:
A. Philie, O.D. I. Rodrigue, O.D.
J.-A Allaire, O.D.

Bureau chez

Dupuis Frères Limitée

MONTREAL

J'ai fait un peu de tout: PAUL AZAIS

Garçon de café, camelot, commis, marchand de "tuyaux", guide et acteur de cinéma

CE qu'il y a de sympathique chez Azais, c'est cette franchise un peu brutale dont il ne se départit jamais.

"J'ai fait tous les métiers, raconte-t-il souvent, avant de devenir acteur de cinéma. Je les ai quittés les uns après les autres, soit par désir de changement, soit parce que je n'arrivais pas à m'entendre avec le patron. J'ai mes idées à moi sur mon travail et si je pense qu'elles sont bonnes, c'est peine perdue qu'essayer de me persuader du contraire.

"J'ai été garçon de café, camelot, crieur de journaux, employé de magasin, j'ai vendu des tuyaux aux courses, j'ai montré Paris aux étrangers, que sais-je encore? Toujours, je me suis débrouillé et si ça n'a pas toujours été facile, je n'ai jamais perdu confiance en moi-même. Si demain le cinéma ne "rendait" plus pour moi, je ne serais pas long à trouver une "combine" quelconque, je vous prie de me croire.

— Mais comment en êtes-vous venu à faire du cinéma?

— Il y a à ça deux raisons: une qui est récente, et qui a été la cause directe de mes débuts, et une autre, bien plus ancienne.

"Voici la première: la nécessité de gagner mon pain m'avait conduit à me faire engager comme figurant. Avec une dizaine de copains, on était censé être la foule qui pousse des cris quand on brûle les yeux à Michel Strogoff. Cela n'aurait certainement pas suffi à faire de moi une vedette de l'écran, si je n'avais fait connaissance de Mady Berry. Elle prétendit trouver en moi des dons d'acteur, me donna des leçons de diction et finalement me fit débuter dans des petits rôles.

"Quand à la seconde raison, c'est une histoire de ma jeunesse.

"Au lendemain de la guerre, je n'avais pas quinze ans, mon père m'avait placé comme commis chez un marchand. Au bout de deux mois, je passe voyageur. Ca me donnait de la liberté. Je partais le matin, mes échantillons sous le bras et on ne me revoyait plus de la journée. J'avais une folie, à cette époque: c'était, vous l'avez deviné, le cinéma. Un copain me faisait entrer par une sortie de secours et là, de dix heures à midi, j'assistais aux présentations quotidiennes. C'était la grande époque des comédies américaines, des magnifiques films de cow-boys où les galops de chevaux, les coups de revolver, les gros plans des larmes de l'héroine me procuraient des émotions inoubliables, que je recherche encore en vain dans les productions actuelles.

"Je parvenais parfois à chiper un programme où étaient indiquées les présentations de l'après-midi. M'abritant d'un air affairé derrière mon programme, je parvenais à me glisser dans les autres salles et ainsi quatre, cinq films défilaient en une journée devant mes yeux, m'intoxiquant de leurs images rapides et de leurs aventures merveilleuses.

"Aussi le soir, quand je rentrais avec mon père dans le train qui nous ramenait chez nous, il se demandait, devant mon air absent et mes yeux fatigués, si je ne travaillais pas trop pour un gosse de mon âge.

"Vous voyez, j'étais en quelque sorte prédestiné pour le cinéma et la fatalité a fini par m'y conduire.

— Les films que l'on fait maintenant n'ont pas entièrement votre approbation?

Je trouve qu'ils manquent de fantaisie. A part certaines bandes dramatiques émouvantes, le public ne demande pas de films longs et dogmatiques. Il va au cinéma pour s'amuser et voudrait y voir quelque chose qui le distraie.

Jean Tissier est un chasseur de rêves et un poète sans poèmes

Ce comédien subtil n'écrit pas mais ses compositions ont une marque très particulière

QUELQUE part en France...

Les Champs-Elysées dans l'obscurité la plus complète. Jean Tissier dont on ne distinguait pas la haute silhouette, mais dont on entendait la voix nonchalante et sympathique.

— Croyez-vous que le cinéma va reprendre? disait-il.

— Mais oui, les personnalités compétentes travaillent activement à mettre notre production sur place.

— Alors tant mieux! J'espère que je vais travailler. Car voyez-vous, malgré les apparences je suis un lutteur. Je me suis démené pour me faire un petit nom et je crois y être arrivé, n'est-ce pas? Et pourtant, je suis un timide, je n'aime pas aller voir les producteurs, les solliciter. Quand j'en rencontre, j'aime bien bavarder avec eux, car ils sont gentils. Bonjour, bonsoir et c'est tout...

Le cinéma, ce n'est pas drôle. Il faut se battre, discuter. Quand vous dites votre prix, on vous répond que c'est trop cher, on essaie de vous faire abattre vos conditions et quand on est d'accord, il faut faire vite, vite, car les jours sont comptés et ensuite, très souvent, pour être payé il faut encore discuter.

Vous voulez des anecdotes drôles... Eh bien, tenez! J'ai manifesté mes dispositions artistiques dès ma prime jeunesse. Celles-ci démontrèrent nettement mes qualités comiques. J'avais appris un compliment qui commençait comme ceci:

L'aïeule vénérable a mis sa coiffe blanche...

Arrivé devant le cercle de famille, je commence ma récitation, voilà que je m'embrouille et je dis:

La gueule vénérable a mis sa coiffe blanche...

Ce fut un éclat de rire général.

La seconde manifestation de mes dons comiques fut, lorsque âgé de six ans, je fus conduit par ma mère à je ne sais plus quelle pièce. Je me souviens que l'héroïne, souffrant d'un saignement de nez, son partenaire lui glissait un trousseau de clefs derrière la nuque. Peu après, cette même héroïne, étonnée, cherchait ses clefs.

Alors je me lève de ma place et je m'écrie bien fort :

— Mais, madame, elle sont derrière vous!

Ce fut dans le théâtre une indescriptible

hilarité. Décidément, j'étais doué pour les situations humoristiques.

L'autre guerre! Je l'ai faite comme artilleur.

La guerre terminée, j'ai cherché à faire du théâtre.

Lorsque vint le parlant, j'ai tenté ma chance au cinéma. Mes débuts furent dans *Le Monde où l'on s'ennuie.*

Je suis venu un matin au studio, ignorant tout du cinéma. Or, c'était "le jour de mon décor". Tout le monde parlait, en effet, du décor de Jean Tissier. J'étais abasourdi, surpris, gêné. On me maquilla puis on me fit aller sous les lumières. Il faisait très chaud. J'avais l'impression qu'on aurait pu cuire un oeuf sur ma tête. Quand tout fut prêt on me dit que je pouvais y aller. Or, je ne savais pas tout à fait mon texte. Enfin, je me suis débrouillé et je crois que cela n'a pas été si mal, puisque d'autres films suivirent.

Le voyage imprévu que j'ai tourné peu après fut pour moi vraiment le voyage imprévu puisqu'il fut, aussi, mon voyage de noces.

Après *Le voyage imprévu* je crus que c'était arrivé. Tout le monde ne cessait de me faire d'heureux pronostics. Alors j'ai attendu chez moi... et je suis resté sept mois sans rien faire. Enfin vint un jour où on me proposa des sketches. J'ai été bien content d'accepter.

Mais depuis j'ai tourné bien des films. Ah, les producteurs! Ce qu'ils ont pu me donner comme rôles! Vous souvenez-vous du *Grand Refrain*? J'y étais un metteur en scène un peu ollé, ollé. Mais depuis, cela a empiré. Dans *Nitchevo*, je fus un individu douteux en quête de renseignements; dans *Les Ronds de cuir* je fus un galantin; je fus kleptomane dans *J'étais une aventurière* et tapeur dans *Battement de coeur.*

Heureusement pour me réhabiliter, dans *Le grand élan*, je suis un paisible professeur qui cherche la solitude pour faire des recherches sur les bruits et dans *Tourbillons de Paris*, qui sera lancé au 1er de l'An, j'incarne un monsieur à la barbe fleurie qui se trouve brusquement privé de son opulent système pileux par un simple coup de ciseaux. Ma seule raison d'être, dans le film, c'est ce gag!

J'étais en Bretagne quand la mobilisation a été affichée. Je me trouvais, à dix heures, sur le quai de la gare avec beaucoup de monde. Nombreux étaient, en effet, les hommes qui regagnaient leurs centres. Certains d'entre eux, m'ayant reconnu, me demandèrent des autographes. Comme je n'osais m'exécuter, ils me dirent:

— Oh! si. Vous nous avez bien fait rire dans le civil, on voudrait emporter, là-bas, un souvenir de vous!

Ça m'a beaucoup plus touché que les congratulations d'un producteur, je vous assure!

Jean Tissier?

Un poète qui n'écrit pas, comme a dit Francis Carco.

Avec les TRADE MARK REG. *compliments de*

Benjamin Moore & Company of Montreal, Limited

Peintures, vernis et "Muresco"

M. U.-A. Rivard, gérant. *Montreal*

BUDDY CLAYTON et son ensemble de musique hawaïenne

tous les soirs à la Salle Cavalier.

Une maison qui se recommande à ceux qui savent "attendre, manger et apprécier" un salon accueillant, où l'on déguste avec agrément cocktails et vins fins.

Hotel de La Salle

MONTREAL

Réservations:
Maître d'Hôtel—Ma. 3221

Rue Drummond près Sainte Catherine

Pour régaler la famille pendant les Fêtes, n'oubliez pas le Vin St. Georges

Dans les précieuses occasions où la famille et les amis se réunissent pendant les Fêtes, la chaleur d'un *bon* vin augmente de beaucoup le plaisir de chacun.

Mais voyez à ce que le vin que vous servez *soit* bon, et qu'il ait été convenablement vieilli—voyez à ce que ce soit du Vin St. Georges.

Vous trouverez que le Vin St. Georges a une saveur de vrai vin *plus* délicate et satisfaisante, parce qu'il est fait et mélangé avec du raisin provenant des plus grands vignobles du Canada—la propriété exclusive de la maison Bright. En outre, la formidable capacité des chais de cette maison (4¼ millions de gallons) signifie que le Vin St. Georges n'est jamais embouteillé avant d'avoir été convenablement vieilli.

RIEN NE PEUT REMPLACER LE VIEILLISSEMENT!

PUNCH ST. GEORGES POUR LES FÊTES

Mélangez, dans un bol à punch bien refroidi
3 bouteilles de 26 oz. de Vin Bright's White Top
1 bouteille de 26 oz. de Vin St. Georges, type Sherry
2 bouteilles de 26 oz. d'eau gazeuse
1¼ tasse de sucre, dissous dans de l'eau
2 cuillerées à thé de bitter angostura
Tranches d'orange et de citron
Beaucoup de glace

Les meilleurs résultats sont obtenus si la glace est laissée en gros morceaux et si les ingrédients y sont versés doucement, dans l'ordre donné, puis remués légèrement.

...Il a toujours été *de bon goût* de boire du Vin St. Georges. Maintenant, c'est un vin *économique*. Essayez le Vin St. Georges aujourd'hui même!

DANS LE QUÉBEC, C'EST LE *Vin St. Georges*

REVUE des FILMS

★★★ MARSEILLE MES AMOURS

L'opérette-type marseillaise, avec ses types bien brossés, ses situations burlesques, sa gaieté, et sa musique chantante. Les airs fameux de **Marseille mes Amours** prennent à l'écran une importance nouvelle et la distribution cinématographique réunit l'excellnet Réda Caire à Gorlett et Mireille Ponsard, Marseillais authentiques quoique parisianisés. C'est un gentil film qui a le diable au corps, et une pétulance de premier ordre. Le public n'aura pas le temps d'accueillir ce film autrement que par des rires.

SCENARIO. — Me Pastèque est chargé de faire observer les conditions du testament de feu Barigoule, millionnaire marseillais, émigré au Mexique. A cause de ce testament, le charmant André Barigoule devra vivre chez ses trois tantes, vieilles filles puritaines, et Pétoulet, petit cousin du défunt, devra se battre en duel avec un Mexicain féroce. Des imbroglios se mêleront à l'aventure d'amour d'André et de Nini, sa fiancée. Nini se fera passer pour un jeune homme afin de surveiller André. Finalement, le duel de Pétoulet aura lieu, tout le monde se réconciliera et héritera pour le triomphe de l'amour. Le scénario assez fantaisiste permet la succession de scènes libres et inattendues, souvent d'une réelle cocasserie, et qui jamais ne tombent dans la grossièreté. Le dialogue est simple et gai, la mise en scène faite avec aisance, et les parties chantées ont de la verve. La musique de Sellers et ses airs fameux: Ça fait Boum, La Pétoulette deviendront vite populaires. Bonne photographie. Mireille Ponsard, jolie et vive, qui chante avec fraîcheur et joue de même est une exquise Nini, tandis que Réda Caire, qui a pris du métier, reste bon chanteur. Gorlett est un animateur comique de qualité, le trio des vieilles filles, est assuré avec brio par Nina Myral, Maximilienne et Suzanne Dehelly. Bélières est excellent et Janine Roger a l'ingénuité de son rôle.

★★★ COUPS DE FEU

Comédie romanesque dont une partie se déroule dans la Silésie autrichienne et l'autre partie en France, sur la Côte d'Azur. Quoique décoré et habillé "de nos jours", le film situe nettement l'intrigue dans l'Autriche d'avant-guerre, celle des archiducs et des duels d'honneur... Un homme poursuit de sa haine un ancien ami, et réclame de lui en plein bonheur, un duel, engagement dû sur parole d'honneur... Essentiellement arbitraire, ce film est brillamment mené dans des décors variés.

SCENARIO. — Un officier commandant un escadron, en Silésie, découvre chez son meilleur ami la femme qu'il voulait épouser. Il provoque en duel l'ami félon qui, frivole, tire en l'air obligeant ainsi l'autre à refuser de poursuivre. Les mois, les années se passent. L'homme n'a pas désarmé. Il trouve sur son chemin une jolie aristocrate polonaise, ruinée qu'un geste de désespoir a menée chez lui pour le voler. Il l'engage pour séduire son ancien rival. Quand il apprend que la besogne est faite, il vient réclamer son duel. Mais la jeune femme, amoureuse, s'interpose. Il n'exigera plus le combat, abandonnant ces deux êtres amoureux à leur bonheur.

TECHNIQUE. — L'action de ce film a quelque chose d'affreusement tragique et on lui a donné consistance par des cadres justes. Photographie brillante. La décoration est souvent fort belle, intérieurs, salons de jeu, palace... Le dialogue, sobre et sensible.

INTERPRETATION. — Mireille Balin, élégante et ravissante, est une séductrice brûlée de ses propres feux. Raymond Rouleau est sec, comme il le faut, et bon comédien. Aimé Clarion joue avec son aisance coutumière et Ginette Leclerc crée avec goût une spirituelle figure.

★★★ LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S

Ce célèbre vaudeville a souvent été adapté au cinéma, et même déjà en version parlante. Cette version moderne est particulièrement réussie, avec autant d'esprit que de légèreté. C'est là du bon "Cammage" qui sait, quand il le veut, avoir la main délicate. Et le joyeux Bach au jeu d'une fine bonhomie, campe un chasseur jovial, bien dans la tradition de la comédie.

SCENARIO. — Le chasseur de chez Maxim's, dont la famille ignore la profession, se retire après avoir amassé une grosse fortune dans un château dont il est propriétaire. Sa fille, en son absence, s'est fiancée à un châtelain des environs, habitué du Maxim's. Mis en présence, le futur beau-père et le futur gendre se reconnaissent et tout serait rompu si les jeunes gens ne s'aimaient suffisamment pour triompher de tous les obstacles.

Le film est vif, amusant, aéré, et les scènes au Maxim's ne manquent pas de pétillants incidents. On connaît l'amusant dialogue de la pièce. A peine adapté, il colle étroitement aux situations vaudevillesques qui s'enchaînent dans un excellent mouvement cascadeur. Bonne photographie, et surtout quelques agréables vues de campagne.

Bach, sa bonne figure réjouie, parfois coléreuse, sait donner la couleur à un personnage même aussi typé que le légendaire Chasseur du Maxim's. Il a la rondeur et la truculence du dialogue qu'on lui donne. Autour de lui, l'élégant Roger Tréville, Geneviève Callix, qui a panache et verve, Carpentier en bon chanoine campagnard, André Roanne, Gaby Basset, l'ahuri Kérien, sont excellents. Roquevert campe un burlesque fermier, Roger Tréville a pour partenaire sentimentale la fraîche Jacqueline Pacaud qui est idéalement jeune fille dans son rôle.

Le mariage l'a-t-il changé

Jules Berry est un séducteur de carrière qui s'ignore!

QUI peut se vanter de connaître Jules Berry? Peut-être pas Jules Berry lui-même. Non qu'il soit tellement complexe . . . mais il est tellement fantasque et variable!

Il dit volontiers:

"Au temps du muet, et même au début du parlant, on me trouvait trop vieux pour faire du cinéma . . . pas photographiable en amoureux . . . Il fallait avoir l'air "carte postale"; alors, n'est-ce pas, je n'avais aucune chance . . ."

Il semble méditer un moment, mais il sait très bien ce qu'il va dire ensuite:

"Un beau jour, on s'est aperçu qu'il fallait du talent , . . Dès lors . . ."

Vanité? Non pas; tranquille certitude; il le sait, pas vrai? qu'il a du talent; pourquoi faire le chiqué de paraître en douter? D'ailleurs, il ne parle pas que pour lui; il juge les autres.

"On a, depuis, découvert que pour les femmes c'était pareil et que la "carte postale" devait passer la main au talent, à ce qui s'appelle une nature . . .

On voit rarement Jules Berry tout seul, et plus rarement encore avec un homme. Il est ce personnage aujourd'hui moins répandu qu'on ne le croit, un homme qui ne se plaît qu'avec les femmes. Sans qu'il y ait nécessairement arrière-pensée, d'ailleurs sa femme Josseline Gaël approuve les compagnes de son époux. Il est vrai que les femmes le lui rendent bien. Avec arrière-pensée, le plus souvent. Mais il est trop sincèrement égoiste pour être ce qu'on appelle un coureur. Il lui suffit de savoir que si, d'aventure, quelqu'une venait à s'intéresser et faisait mine de fuir, il n'aurait pas à courir bien vite pour la rattraper. Mais c'est un sage aujourd'hui.

Un appel de cette voix rauque qui est la sienne et qui émeut aisément les belles — et les autres — et la fugitive reviendrait d'elle-même. Ou si elle ne revenait pas . . . eh bien, tant pis pour elle! La plupart du temps, il ne s'aperçoit même pas des regards extatiques qui l'enveloppent; les triomphateurs-nés n'ont pas besoin d'être fats. Et il leur suffit bien de vérifier leur pouvoir de loin en loin.

Triomphateur-né, Jules Berry n'est pas gai.

C'est un grand comique; et comme tel, parfois amer, ce n'est pas du tout, du tout, un "rigolo". Entre ses scènes, qu'il joue toujours dans le feu d'une allègre improvisation, il est bien souvent abattu. Qui donc a vu les joueurs, les vrais, les grands joueurs, être gais?

Berry fait songer à un Don Juan qui ne serait pas beau et redoutable à cause de cela. Et c'est assez vrai; seulement, il a peur d'une migraine ou d'un rhume et il ne veut accepter l'aventure que si elle porte un visage connu; mieux, un visage choisi: une aventure où l'imprévu consistera dans le nombre de points sur une carte ou sur la face supérieure d'un dé . . . ou la rapidité d'un pur-sang . . .

Un jour qu'il était particulièrement fatigué par une longue suite de films successifs, il projetait de prendre une semaine de vacances à la campagne.

"Ah! disait-il avec une entière conviction, ah! la nature . . . avec la musique, la vraie, la bonne, il n'y a que cela qui aide à vivre . . ."

Une sienne amie qui l'écoutait fut décontenancée — oh! pas plus de cinq secondes: c'est une enfant qui a de la présence d'esprit:

"Curieux! musa-t-elle, je ne m'étais jamais rendue compte de ton indifférence pour le jeu, la bonne table, le bon vin . . .

— Arrête, arrête! s'empressa Berry, tu vas dire des inconvenances . . . C'est vrai, il y a un certain nombre de petites choses à côté . . . mais enfin, la nature . . .

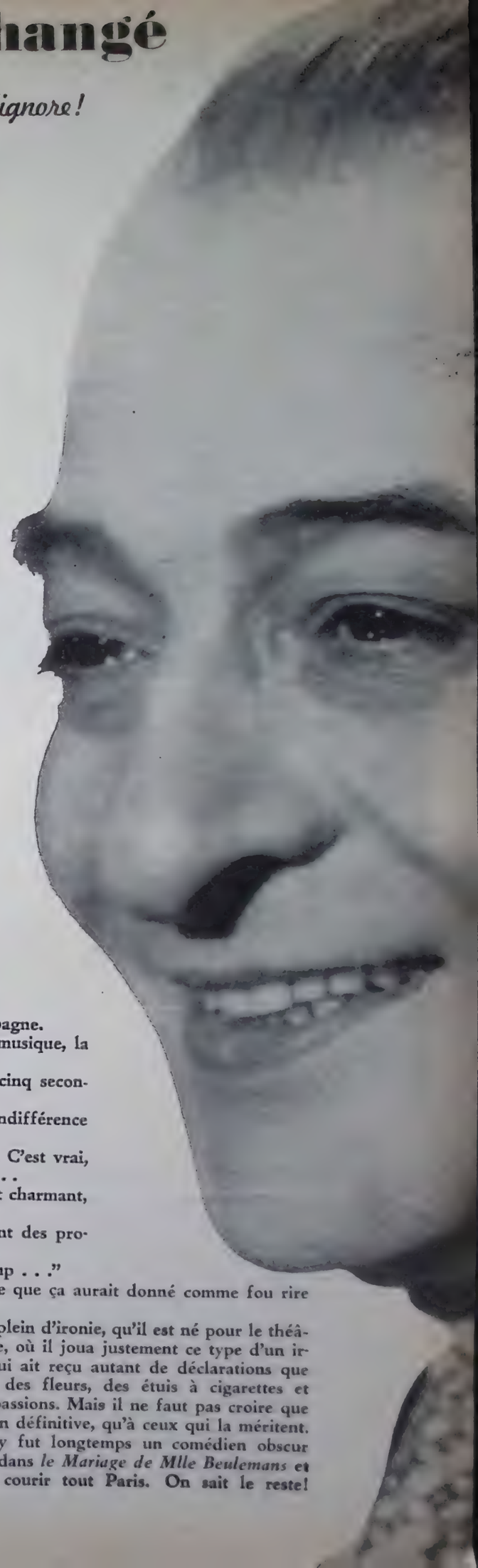
— Je puis t'indiquer un petit trou, tout ce qu'il y a de plus perdu: c'est charmant, c'est plein d'arbres, de prés, de ruisseaux . ."

Jules Berry regarda longuement, sans la voir, la tentatrice: puis, revenant des profondeurs de son rêve:

"Est-ce qu'il y a un casino? Sans ça, j'aurais peur de m'embêter beaucoup . . ."

Il était parfaitement simple et naturel en disant ces mots; mais qu'est-ce que ça aurait donné comme fou rire à l'écran! . . .

On peut dire de Jules Berry, mauvais sujet sympathique et séducteur plein d'ironie, qu'il est né pour le théâtre. Pendant dix ans, en effet, il connut les plus grands succès sur la scène, où il joua justement ce type d'un irrésistible dont rêvent les jeunes filles et les femmes. Il n'y a pas d'artiste qui ait reçu autant de déclarations que lui et ce diable d'homme n'a pas reçu que des lettres dans sa vie, mais des fleurs, des étuis à cigarettes et des boutons de manchettes en quantité. Voilà ce que c'est que d'exciter les passions. Mais il ne faut pas croire que tout a été facile pour lui: c'est un grand travailleur, et la chance ne vient, en définitive, qu'à ceux qui la méritent. Avant d'être la vedette incomparable des théâtres d'après-guerre, Jules Berry fut longtemps un comédien obscur qui jouait quarante pièces dans des tournées de province. Il créa un rôle dans *le Mariage de Mlle Beulemans* et il ne se doutaits pas alors qu'avec sa blonde partenaire Suzy Prim, il ferait courir tout Paris. On sait le reste!



"FACE AU DESTIN"

Pour avoir voulu rendre service a Claude Duvernay (Jules Berry) Jean sera accusé de vol.

Madeleine (Gaby Sylvia) et Jean (Georges Rigaud) faisaient des rêves d'amour et de bonheur sasn se douter que le Destin allait s'acharner sur eux . . .

MADELEINE a 18 ans. Elle est manutentionnaire chez un grand couturier. JEAN a 23 ans. Il est aide-comptable dans une petite banque de la place. Ces deux jeunes gens sont fiancés, et malgré leurs modestes ressources, ils font, comme tous les amoureux du monde, les plus beaux rêves.

Or, un soir, MADELEINE est chargée par la maison de couture de porter à une Princesse, la robe du soir que celle-ci vient de commander. C'est une robe magnifique, ornée d'un clips, qui coûte plus de 12.000 francs.

Dans le petit restaurant où ils ont l'habitude de prendre ensemble leur repas, JEAN et MADELEINE, très gosses, imaginent de se donner, pour un soir, le vertige d'être devenus riches. JEAN dépensera les 400 francs de ses économies et MADELEINE empruntera — "Bah! Personne n'en saura rien" — la magnifique robe de la Princesse.

Et les voilà joyeux, partis pour une nuit de fête.

MADELEINE est ravissante dans sa robe du soir, et JEAN, un peu guindé dans son smoking d'occasion.

Restaurant — boîte de nuit élégante. Or, dans la boîte de nuit à la mode, remplie d'une foule élégante, MADELEINE retrouve une cliente de la maison. Celle-ci est accompagnée de son ami, CLAUDE DAVENAY, personnage assez singulier, et qui semble, ce soir, chercher dans la fête, l'oubli de secrètes et tourmentantes pensées, plutôt que le plaisir.

Ce dernier fait un accueil empressé aux deux jeunes gens et les invite à goûter à un cocktail de son invention.

Hélas! CLAUDE DAVENAY, énervé par l'alcool a un geste maladroit et il renverse le contenu du shaker sur la robe empruntée. Désastre!

La robe est perdue, et par surcroît de malheur, le clips se détache du corsage de MADELEINE pendant qu'on s'empresse autour de la jeune fille. Il est du reste subtilisé par un consommateur indélicat. JEAN et MADELEINE sont désespérés, mais CLAUDE DUVENAY promet de rembourser le dommage et donne son adresse à JEAN: le jeune homme n'aura qu'à venir à son domicile, chercher l'argent.

Bien entendu, dès le lendemain, MADELEINE est chassée de la maison de couture pour la perte de la robe et sommée de rembourser le prix du clips. Elle est épouvantée. Que va-t-elle devenir? car on la menace de la police. "Non, pas cela surtout! elle irait se jeter dans la Seine".

JEAN se rend alors chez CLAUDE DAVENAY. Là, une terrible surprise l'attend. CLAUDE DAVENAY est parti le matin même à la Légion Etrangère. Et cela explique son attitude de la veille. "Il enterrait sa vie de noceur". Du reste, CLAUDE DAVENAY n'aurait pu rembourser la somme promise à JEAN, car il est complètement ruiné.

JEAN qui adore sa fiancée, pressé par la nécessité, commet alors l'imprudence d'emprunter 8,000 francs à la caisse de la Banque. Il les remettra avant l'arrêté des comptes. N'est-il pas résolu à travailler toutes les nuits pour rembourser? Hélas, son indélicatesse est découverte et il est livré à la justice. Arrêté, il écrit à sa fiancée pour lui expliquer la tragique situation où il se trouve. Mais sa lettre, comme celles qui suivront, est subtilisée par Madame CLAIROIX — Mère de MADELEINE — qui n'aime pas le jeune homme et qui n'a jamais vu d'un bon oeil ce mariage, car il y a un certain Comte GRAUDAELE, qui dans l'ombre, cherche à séduire la jeune fille. Ce personnage énigmatique n'est pas parvenu à troubler MADELEINE, par contre, il intéresse prodigieusement Mme CLAIROIX. Celle-ci voit, non seulement pour sa fille, mais aussi pour elle, une situation brillante.

Les événements et l'habilité de Madame CLAIROIX servent le Comte GRAUDAELE. MADELEINE, désespérée de la disparition brutale de JEAN, et se croyant abandonnée, finit par se rendre aux subjurgations de sa mère. Elle épouse le Comte GRAUDAELE qui n'a cessé de lui faire une cour adroite, mais pressante.

Madame CLAIROIX meurt sur ces entrefaites. Les époux vont alors habiter le Maroc, à Marrakech et deux ans se passent.

JEAN a été condamné à deux ans de prison. Sitôt libéré, il se rend à la Maison de Madame CLAIROIX dans l'espoir de retrouver MADELEINE, mais là, il apprend le départ de la jeune fille et son mariage. La nouvelle concierge ne peut toutefois pas lui dire exactement où habitent les époux.

Désemparé, JEAN s'enfonce dans PARIS. Il finit par échouer dans un caveau des Halles, où il retrouve parmi les consommateurs un de ses anciens compagnons de prison. Celui-ci est attablé avec sa bande. Il propose à Jean de cambrioler une bijouterie. JEAN, de lassitude et de désespoir, va accepter cet honteux marché, quand le phonographe du bistrot se met à jouer la marche de la légion Etrangère. En entendant cette marche qui parle de courage et de devoir, le jeune homme se ressaisit, et trouve du coup, sa nouvelle voie. Lui aussi, comme CLAUDE DAVENAY, partira à la Légion.

Le Comte GRAUDAELE entoure sa jeune femme d'un amour profond. Mais MADELEINE, toutefois, demeure mélancolique. C'est qu'elle ne peut arracher de sa pensée, son petit fiancé d'autrefois. Qu'est-il devenu? Elle ne sait . . .

Un soir, une étrangère vient mystérieusement demander à parler en particulier au Comte GRAUDAELE. Celui-ci ne peut dissimuler son inquiétude. Or, cette étrangère vient lui donner un ordre. Il faut que le lendemain même, il aille trouver son chef — une Excellence qui n'est autre que le chef de l'espionnage d'une puissance voisine, et GRAUDAELE est un nommé HERMANN — officier de renseignements.

HERMANN, qui se croyait libéré de toutes obligations vis à vis du "Service", s'est marié afin de vivre la vie de quiétude et d'amour, à laquelle il aspirait depuis longtemps. Il demande qu'on ne le charge plus de mission. Mais l'Excellence lui fait savoir que le Pays a besoin de lui, encore une fois. Après bien des hésitations, GRAUDAELE finit par accepter la dangereuse mission dont on le charge.

Toutefois, il supplie, s'il arrivait malheur à l'espion HERMANN, qu'on dise à la Comtesse GRAUDAELE que son mari a été tué dans un accident d'auto et qu'on n'a point retrouvé son corps. HERMANN ne veut pas que l'image qu'il a créée dans l'esprit de sa femme, puisse être diminuée.

Il part, donc, soi-disant pour un voyage d'affaire dans le Sud-marocain. Or, voici que restée seule, MADELEINE rencontre un jour dans la rue des souks marocains à Marrakech, son ancien fiancé. L'entrevue est pathétique. Les deux jeunes gens s'accusent mutuellement d'oubli. Mais la vérité, pour eux, ne tarde pas à faire jour. Ils devinent le rôle malfaisant de la mère de MADELEINE qui, ayant intercepté et détruit les lettres du jeune homme, a causé leur malheur.

L'amour les réunit de nouveau et, au moment où ils vont échanger un baiser, JEAN entend au lointain le clairon du régiment dans la caserne voisine, qui sonne le rassemblement. Son bataillon part en campagne dans le Sud-Marocain. A peine réunis, voici que le destin, impitoyable, les sépare encore.

Dans le Sahara, le bataillon de Marrakech opère sa jonction avec le bataillon de Sidi-Bel-Abbès. Or, un soir, sous la grande tente de la cantine, JEAN retrouve CLAUDE DAVENAY. JEAN, pris de ressentiments, cherche alors querelle à l'homme qui lui a fait jadis une falacieuse promesse et a déterminé ainsi, le drame de sa vie. Ils s'affrontent et vont se battre, mais on les sépare. A la légion, on doit oublier le passé.

Le Cantinier, un arabe énigmatique, n'est autre que le Comte GRAUDAELE. Celui-ci s'est glissé dans la colonne SOUS ce déguisement. Sa parfaite connaissance du pays et de la langue arabe en font un des espions les plus redoutables du secteur marocain.

Or, il s'agit pour la colonne expéditionnaire d'aborder les dangereuses gorges de SAIFRA. Prudemment, le Colonel y envoie une patrouille au petit jour.

Devant le cantinier qui leur verse le café chaud, CLAUDE demande à Jean (ils sont maintenant amis, réunis dans le même danger) de prendre sur lui, s'il venait à tomber sous les balles des dissidents, sa montre et son portefeuille, lequel contient 2.000 francs. JEAN enverra ces objets et son argent à la soeur de Claude à Paris.

La patrouille part, tandis que le cantinier et une femme arabe disparaissent mystérieusement.

Et c'est le guet-apens.

CLAUDE DAVENAY s'écroule un des premiers, frappé à mort et JEAN, soucieux d'obéir aux désirs de son compagnon d'armes, se précipite vers lui afin de prendre son portefeuille et sa montre. Mais une balle l'atteint à son tour et le fait choir sur le corps de son ami.

La colonne, bientôt, arrive à leur secours et JEAN est emmené à l'hôpital. Mais on l'accuse d'avoir volé son camarade.

Il est traduit devant le Tribunal Militaire, sous l'inculpation de détroussement de cadavres. On va le juger, et MADELEINE cherche à le sauver. Les antécédents du jeune homme se tournent contre lui. Il risque une peine de 12 à 15 ans d'emprisonnement.

Tous les témoins qui auraient pu déposer en sa faveur, ont été tués autour de lui dans l'embuscade des gorges. Il y a bien le cantinier! Or, celui-ci a été arrêté par le service de contre-espionnage, mais on ignore son identité. L'espion, du reste, s'enferme dans un mutisme volontaire.

Le défenseur de JEAN demande toutefois que cet unique témoin soit entendu au procès de JEAN. Sa déposition peut innocenter l'accusé. Or, Graudaele, entre temps, apprend que cet accusé n'est autre que l'ancien fiancé de sa femme, que cette dernière l'aime toujours et que se croyant veuve, elle espère refaire sa vie avec lui. Une grande rage envahit GRAUDAELE, et il n'a plus à présent que le désir de se venger. Au Tribunal Militaire, MADELEINE pathétique, crie aux juges sa conviction de l'innocence de son ex-fiancé. Mais au cours d'une suspension de séance, dans le corridor du Tribunal, voici qu'elle voit s'avancer, entre deux gendarmes, menottes aux mains, l'espion inconnu dans lequel elle reconnaît son mari. Et pourtant, on lui avait dit qu'il était mort. Celui-ci, en passant près d'elle, d'un regard autoritaire, lui impose le silence. MADELEINE défaille. Elle est certaine maintenant qu'il va se venger.

Maintenant, l'espion devant les juges, va faire sa déposition. — Est-il vrai que le Caporal DAVENEY a chargé le Soldat BERNARD s'il venait à être tué de prendre sa montre et son argent pour l'envoyer à sa soeur?" lui demande le Président.

(suite à la page 7)

La production "Les Trois Mères" que nous verrons sous peu est un film agréable et très original. On nous conte l'histoire du jeune Gilbert, fils d'un savant égyptologue et qui n'a pas connu sa mère.

Il est vrai que le savant s'est remarié trois fois et que Gilbert a ainsi connu trois pseudo-mères, gamin, petit garçon, et jeune homme.

Trois mères qui ne remplaceront jamais la vraie, mais qui feront l'union sacrée au chevet de Gilbert qui a voulu se suicider par amour. Trois mères qui mettront tout en ordre et inciteront le père revenu à s'occuper davantage de sa progéniture.

Michel Simon est un admirable père; Larquey et Marguerite Moreno font des créations cocasses. Les trois mères sont, avec un égal bonheur, Gabrielle Dorziat, Jeanne Lion et surtout Arlette Marchal.

Double effet du hasard Jean Paqui, que l'on voit ici avec l'une de ses "mères" Gabrielle Dorziat, ressemble beaucoup à Jean-Pierre Aumont et il a un peu de la diction de Louis Jouvet. Pas si mal pour un débutant. Ce jeune artiste en effet, débute au cinéma avec cette production d'un ton comique très élevé. Il s'y affirme dès le début du film et l'on peut aisément lui prédire déjà une fructueuse carrière.

Outre ces détails, précisons que Michel Simon est tout à fait impayable. Il n'y avait que lui pour camper un personnage aussi drôle et à la fois aussi sympathique. Des annotations d'une douce philosophie confèrent au film un intérêt qui dépasse le cadre du sujet ce qui est pour le moins assez nouveau.

Une Réponse de Préjean—

On avait demandé à Albert Préjean la question suivante: "Le soir en arrivant chez vous, que faites-vous?"

Préjean avait manifesté le désir d'avoir vingt-quatre heures pour réfléchir. On ne peut rien refuser à Albert Préjean, qui, cette fois, nous apparaissait sage et pondéré, agissant à n'en pas douter comme un véritable homme d'affaires. Et le délai écoulé:

—Excusez-moi, Monsieur, mais je ne puis vous répondre . . .

—Vous ne faites donc rien?

—Non, rien . . . Ah! si!

—Quoi?

—Je me couche!

• • •

La Façon de s'endormir de Charles Trenet

—D'abord, mon premier soin est de donner à manger aux lapins et pigeons que j'élève sur mon balcon. Ah! ce sont tellement de braves bêtes, et si extraordinaires, pensez, l'après-midi, elles s'en vont jouer aux cartes avec les papillons! Ensuite, j'arrose avec mon appareil à douches les plantes qui vivent dans ma chambre. Alors, il pleut, les fleurs semblent pleurer et les feuillages frissonner. J'ai l'impression de me trouver en pleine campagne, parmi des trésors fugaces, et ma joie se traduit par un poème, un petit poème lisible seulement dans une glace . . . parce que je l'écris toujours à l'envers! Enfin, je chante et je bouquine, en attendant le passage du marchand de sable.

UN CAMERA FILMO

constitue le cadeau des Fêtes idéal

Pour la joie nouvelle qu'ils vous apporteront et pour les résultats superbes que vous en obtiendrez réalisez vous-même vos films avec un appareil Filmo. A Noël ce sera un cadeau très apprécié.

Avec un caméra Filmo vous aurez un plaisir incomparable. Les films que vous réaliserez vous seront précieux. De plus il n'est rien de tel comme de voir chez soi, brillamment reproduits par un projecteur Filmo, des films qu'on a tournés soi-même.

A prix modéré le Filmo est de réelle qualité. C'est un appareil fabriqué par les premiers fournisseurs des studios d'Hollywood.

Voyez-les en démonstration chez votre marchand ou écrivez-nous pour plus amples détails.

PRIX **$83.50** livré sur un premier versement de $22.00

ASSOCIATED SCREEN NEWS

LIMITED

1330 ouest rue Sherbrooke
MONTRÉAL, QUÉ.

100 ouest rue Adelaide
TORONTO, ONT.

Qui a tué cet homme le soir du réveillon du premier de l'An? DRAME D'ARGENT ou D'AMOUR

Le film "Café de Paris" dont voici trois personnages (on aura reconnu Véra Korène, Pierre Brasseur et Jacques Grétillat) est une nouvelle formule de film policier, traité à la française, avec esprit, ironie, gaieté et cependant un crescendo dramatique et une montée de mystère parfaitement obtenus par des moyens techniques intelligents. Un crime commis la nuit du réveillon au Café de Paris, l'enquête qui suit ce meurtre, les multiples réactions du public élégant sont enregistrés par un film au découpage et au montage excellents et une troupe de brillants acteurs, très importante avec une dizaine de grands noms.

On lira avec intérêt un court résumé du scénario.

La nuit du réveillon de la Saint-Sylvestre, au Café de Paris, on tue, à minuit, dans l'obscurité, le maître-chanteur Lambert que la moitié des dîneurs haïssait et craignait. L'enquête commence. Qui a tué? Fleury, viveur sans grandes ressources qui soupait avec la propre femme de la victime et se préparait à l'enlever? Le Rec à qui Lambert avait refusé sa fille en mariage? Cet auteur que le journaliste louche avait calomnié, ce trafiquant d'armes dont Lambert menaçait l'anonymat, et d'autres encore? Les petites histoires viennent à la surface, la peur, le dégoût, la haine affleurent... puis la perspicacité d'un journaliste fait dévoiler le vrai coupable que l'on emmène.

Le film se passe presque exclusivement dans un seul décor, mais important, puisqu'il groupe la salle du rez-de-chaussée du Café de Paris, son escalier et ses cabinets particuliers du premier. Chaque groupe est interrogé par la caméra, les dialogues sont directs et saisissants et les personnages de ce drame vivent d'un geste, d'un mot, ils sont campés magistralement par un auteur qui connaît la vie et les hommes. Pourtant, le film reste du cinéma et du bon...; montage excellent, et très belle photographie surtout pour les visages. L'élégance et l'impression de vie du film contribuent à sa qualtié. Et enfin, il y a de la gaieté et de l'esprit. Excellente technique sonore.

INTERPRETATION. — Quarante artistes, dont beaucoup de premier plan, composent l'interprétation de ce film où chaque petit rôle a de l'importance. Détachons néanmoins, Jules Berry et Véra Korène, beaux personnages tourmentés, Pierre Brasseur, désinvolte et traqué, Pizani, Henri Roussell, Carpentier, Devère, Grétillat, qui joue le maître-chanteur avec brutalité photogénique, Simone Berriau spirituelle en soupeuse un peu ivre, mais toujours charmante, Roger Gaillard, Marcel Vallée et Jacques Baumer enquêteurs au ton juste, Florence Marly, très belle, Escande, qui a grande allure, Carette, journaliste pittoresque, Georges Prieur, Ozanne, Marcel Simon, etc.

L'auteur avec un doigté très habile a su allier le mystère à la comédie, le drame à l'aventure policière. C'est parce qu'il a su doser ces éléments avec souplesse que le film garde du commencement à la fin un intérêt captivant. Pendant que la police cherche l'auteur du crime, les amoureux (Korène et Berry) cherchent, eux, à assurer le bonheur quelque peu compromis. De cette double action menée simultanément il ressort une impression angoissante que les cinéphiles apprécieront.

Le montage photographique de cette page ne révèle pas l'auteur du crime. Pierre Brasseur tient un couteau de table plus pour s'amuser que pour tuer. Le dénouement sera une surprise pour tous. Nous recommandons aux amateurs de bons films de noter "Café de Paris" dans la liste des films" à ne pas manquer".

Tino Rossi a réussi parce qu'il a chanté l'amour

Mais, dit-on souvent, bien d'autres que Tino Rossi chantent l'amour — fort bien — et ce n'est pourtant pas autour d'eux cette fureur et ce déchaînement.

Cela, c'est le miracle. Sans doute, l'artiste est-il plaisant et jeune et cela ne gâte rien! Le songe amoureux d'une femme peut aisément prendre pour centre ce visage pâle et pur, ces yeux clairs et veloutés et ce sourire encore enfantin.

Mais si l'on disait à la plupart des femmes qui l'écoutent enivrées: "Vous aimez Tino Rossi" elles se récriraient, véhémentes: "Mais non! c'est sa voix! C'est tout!"

Et en effet, c'est tout. Et ici l'analyse s'arrête, car elle glace ce qu'elle touche et ne sert à rien en ce domaine. Si une inflexion de voix me fait battre le coeur ou me met les larmes aux yeux, toute la critique du monde ne pourra rien contre ce charme.

Il ne sert à rien, en effet, devant une femme qui affole invinciblement tous les hommes de dire, avec une stupide méchanceté: "Mais elle n'est pas belle! Elle a la bouche comme ci, et l'oeil comme ça!" Ses imperfections, voire ses défauts, ne sauraient diminuer en rien son attrait, son pouvoir de fascination.

Pour Tino Rossi, il en est de même. Il chante et il n'importe absolument à personne de savoir s'il pourrait chanter autrement ou chanter mieux: s'il changeait quoi que ce soit à sa manière, il plairait moins aussitôt!

Il chante l'amour le plus simple, celui de Ninette et de Mimi Pinson, et les mots les plus fanés, les plus usés, redeviennent frais et neufs. Et alors, que lui dire, sinon ce que disent toutes ses ferventes: "Chantez, chantez souvent! Puisque votre voix fait passer sur le monde le songe tremblant et merveilleux qui fait se fermer les yeux des femmes.

• • •

Jean Gabin a une passion que le public ignore. Pendant les prises de vues, quand il avait quelques instants de liberté ou lorsque le mauvais temps empêchait de travailler, il se perfectionnait, avec une application digne d'un grand virtuose, à jouer de l'harmonica. Ses compagnons essayaient vainement de lui voler son instrument, mais il défendait jalousement son "violon d'Ingres".

Une petite qui ira loin

Malgré son jeune âge Louise Carletti a déjà tourné six films. **Les Gens du Voyage** et **L'Esclave Blanche**, **Terre de Feu**, tourné avec Mireille Balin, et Tito Schipa, le célèbre ténor; **L'Enfer des Anges**, **Jeunes Filles en détresse** et **Macao enfer du Jeu**. Ajoutez à ça qu'elle a des engelures . . . si quelqu'un connaît un remède infaillible qu'il le dise.

MADAME SANS-GENE, projet du temps de paix de Roger Richebé, sera quand même réalisé, en temps de guerre. Roger Richebé a préparé le scénario, et engagé Arletty pour le rôle éblouissant de la Maréchal Lefèvre.

VOLPONE serait tourné par Maurice Tourneur avec une partie des interprètes qui furent engagés, lors de la réalisation ébauchée de ce grand film, adapté de l'oeuvre de Ben Jonson. En ce cas, on verrait donc Harry Baur, Louis Jouvet, Charles Dullin et peut-être Jacqueline Delubac.

LE COLLIER DE CHANVRE. — Ce film de Léon Mathot a été tourné en extérieurs, dans la banlieue parisienne, aux bords de la Marne.

Les principaux interprètes sont; André Luguet et Georges Lannes, et Mmes Jacqueline Delubac et Annie Vernay. Chef-opérateur: Marcel Lucien.

Il y a plus de quinze ans, Sandra Milovanoff était une des artistes les plus populaires du cinéma muet. Elle fut la vedette de "L'Orpheline", de "Pêcheur d'Islande" et d'autres films. Elle n'avait pas paru sur les écrans depuis cette époque. Elle y est revenue dernièrement pour tenir l'un des principaux rôles d'un film sur Hitler: "Après mes combats . . . mes crimes". Elle y est la femme du général von Schleicher, assassinée avec son mari sur les ordres du Fuehrer, en 1935.

NOUS FOURNISSONS A TOUS LES CINEMAS DE

FRANCE-FILM

les

Serviettes de Papier "HYPRO KRAFT"

(En Rouleaux)

Nous avons une ligne complète de produits sanitaires se recommandant pour leurs qualités hygiéniques.

HYGIENE PRODUCTS LIMITED

185 OUEST, RUE LAGAUCHETIERE

Tél.: LA. 0118-0119 MONTREAL.

Joyeux Noël

et

Heureuse Année à Tous

UNION ELECTRIC SUPPLY CO. LIMITED

DISTRIBUTEURS EN GROS

270 Ouest, rue Craig, Montréal

LILIAN HARVEY — LOUIS JOUVET *Dans "Sérénade" ces deux grands artistes créent des personnages qui ont influencé la vie de Schubert, héros principal de l'action.*

Corinne Luchaire *et* Claude Dauphin *dans "Cavalcade d'Amour". Ces deux artistes sont réunis pour la première fois et cela nous vaut des scènes vraiment passionnantes.*

Saturnin Fabre le distrait impénitent

Saturnin Fabre ayant un jour à mettre une lettre à la poste se dirigea vers une boîte, sortit de sa poche son portefeuille, l'ouvrit et jeta dans la boîte . . . son portefeuille. Ayant remis l'enveloppe dans sa poche il s'aperçut de sa méprise. Il fit demi tour et constata que la levée n'avait lieu que trois heures plus tard. Alors, philosophe, il attendit la venue du postier qui lui remit sans difficulté aucune, son portefeuille et Saturnin Fabre, satisfait, s'en alla, en oubliant de mettre sa lettre à la poste.

• • •

Le plus grand rêve de Pierre Blanchar

Pierre Blanchar qui avait rêvé d'être marin, un jour, avouait:

"Je ne peux plus me voir à Cannes . . . Ça me met dans des états de rage froide . . . Je ne peux plus voir ces bateaux, tous ces bateaux de plaisance . . . Il me vient des bouffées d'une jalousie folle, d'une âpre envie . . . Vous pensez, dans le port de Cannes, on est toujours sûr de voir juste le bateau dont on a rêvé . . ."

Un bon conseil au sympathique Pierre Blanchar: qu'il achète le bateau dont il a rêvé . . .

Le couple Gabin-Renaud dans "Remorques"

Sous le maquillage discret de Mme Laurent, légitime épouse du capitaine André Laurent, commandant le remorqueur Cyclone, *Madeleine Renaud dissimule le hâle heureux que viennent de lui donner trois jours de repos au grand air, près de son petit garçon, dans sa belle propriété de Pennedepie. Sa poitrine haute et menue est prise dans la plus chaste des chemisettes en mousseline blanche brodée à pois.*

— Je vais, dit-elle, jouer la scène la plus importante de mon rôle de Remorques.

— Question classique: aimez-vous votre rôle?

— Pour avoir voulu attendre un scénario intelligent, j'ai attendu deux ans... Pour tourner ce scénario pour me retrouver à côté de Jean Gabin, j'ai renoncé à bien des choses.

— Gabin, pourtant, vous remercie bien mal!— J'ai comme une idée qu'il vous fait souffrir?

— Au point que je mourrai, ce qui m'arrive pour la première fois, d'amour et de tristesse. Mais il ne profitera pas de ma mort pour aimer Michèle Morgan: il retourne à la mer et à son bateau, ses vraies amours, au fond...

Cette fois, c'est Gabin qui n'est pas gentil avec moi... Mais dans le film seulement. Car, dans le travail j'ai retrouvé le même camarade épatant que j'ai toujours connu, identique à lui-même... Non seulement il ne coupe ni un effet... ni un profil... à ses partenaires, mais encore il guide au mieux et conseille dans l'intérêt du film... Et ce n'est pas, croyez-le bien, parce qu'il n'a pas besoin de tirer la couverture à lui: cela arrive à des gens célèbres et pleins de talent!... Non, c'est parce qu'il a tout à la fois le sens du cinéma, de la camera et de la camaraderie...

— Oh! dis, ça va! . . . interrompt Jean Gabin qui arrive, réclame aussitôt et avec une grande autorité une cigarette, mais se laisse brosser avec une docilité merveilleuse par sa fidèle Micheline qui fulmine parce qu'il s'est appuyé au décor frais et est tout taché de peinture non moins fraîche.

Gabin est d'humeur charmante. Il n'a pas cessé d'avoir le sourire malgré la pluie et les tempêtes malgré les heures longues, depuis que Remorques *est commencé.*

(Cela hélas! c'était avant la guerre)

N.D.L.R.

C'est dans le film "L'Homme qui cherche la Vérité" que le grand artiste Raimu nous reviendra sous peu. C'est l'histoire d'un homme qui fait le sourd pour mieux entendre ce qu'on dit de lui et autour de lui. Il en apprend de bien belles! . . .

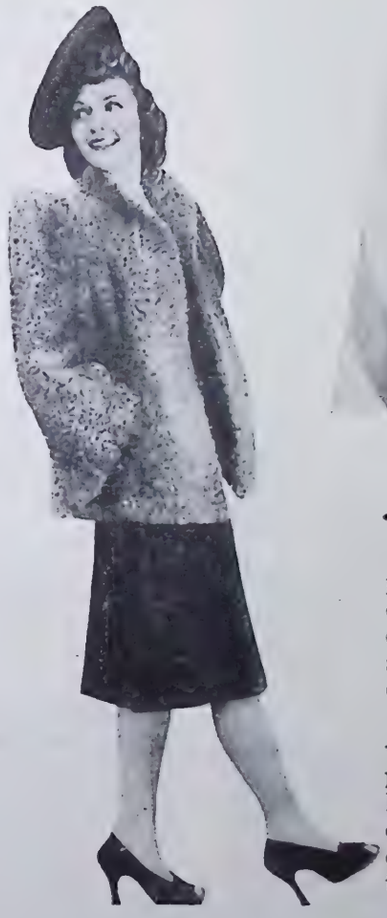
Les chaudes fourrures

Les fourrures canadiennes sont réputées dans le monde entier! Dès l'hiver, la Mode se réjouit de pouvoir offrir à la Beauté de somptueux modèles qui joignent l'élégance à l'utilité pratique. Si bien que l'on peut dire que l'achat d'une fourrure n'est jamais un luxe. C'est une nécessité

Nos hivers sont rudes et longs. Il faut une fourrure pour les bises de l'automne et un manteau pour toute la durée de l'hiver.

L'achat d'un manteau de fourrure est chose sérieuse. Les dames devraient y aller avec énormément de circonspection. La fourrure est dispendieuse . . . vous n'y changerez jamais rien. A moins de payer un bon prix il est impossible aux fourreurs d'offrir une réelle qualité de peaux. C'est donc cela qu'il faut avoir bien en tête lorsqu'on fait le choix de son manteau de fourrure. Certes la coupe, les nouveautés de la Mode entrent en ligne de compte mais n'allez pas, grands Dieux, sacrifier la qualité à une fantaisie du moment. C'est faire preuve d'un bien piteux discernement.

Cette année plus que jamais les fourrures sont diverses. Le mouton de Perse et le léopard ont retrouvé leur vogue d'autrefois. Et avec raison car ce sont des fourrures d'excellente durée qui se traitent aisément et d'un chic certain. Les couturiers, toujours plus habiles, ont appris à donner de l'élégance à un drapé de mouton de Perse — ce qu'on réussisait assez rarement autrefois — et cette fourrure demeure pour 1941 la toute dernière création.



De bien jolis modèles

Dans cette page nous avons groupé trois photos de modèles de manteaux. Le mouton de Perse, le mouton gris et le rat musqué, comme on le voit, s'utilisent très bien qu'il s'agisse d'un manteau long, court, ample ou ajusté

Si le mouton de Perse noir apparaît trop sévère pour une jeune dame il peut être relevé par des collets de fourrure différente, la meilleure combinaison étant sans aucun doute, avec le vison qui tranche délicatement et qui confère à l'ensemble beaucoup de richesse de ton.

D'ailleurs une visite dans nos grands établissements prouvera aux dames et demoiselles que les couturiers ont fait preuve d'imagination. Le renard argenté n'a pas perdu de sa faveur. Sa demande est très grande et la perte des marchés européens, qui se l'arrachait, a eu pour effet de le rendre accessible à presque toutes les bourses. Enfin le vison canadien demeure toujours le roi dans ce domaine.

Mesdames, Mesdemoiselles la bise est venue. Une chaude fourrure est essentielle à votre confort et à votre élégance . Achetez ce qui vous sied et non ce qui se porte. Un manteau de fourrure étant un article de durée la Mode doit être respectée bien sûr mais avec réserve.

(Photos fournies par Dupuis Frères)

LA BEAUTE

La vaseline et la peau

Vous pouvez employer la vaseline pour vous laver les mains après de gros ouvrages qui les ont salies; employée à sec elle pénétrera dans les pores de la peau et s'incorporera avec la matière grasse qui s'y trouvera enserrée. Si, au bout d'un instant de frottement, vous faites usage de savon de Marseille et d'eau très chaude, vous aurez un nettoyage parfait, tel, en un mot, que vous le demandez vainement aux produits ordinaires.

• • •

Le soin du visage

Madeleine Carroll étudiant avec Wally Westmore les divers mélanges de crème, de poudre et de rouge qu'il faut employer selon la lumière. A la lumière du jour, employez peu de poudre et de rouge; le soir, il faut accentuer le maquillage. Bien des femmes, cependant, ignorent comment procéder dans l'art de se maquiller. Il faut d'abord laver le visage de toute impureté avant d'appliquer la crème de fond afin de faire disparaître toute trace de poudre et de rouge. Rinsez ensuite à l'eau froide. Appliquez ensuite la crème de fond.

Rougeurs et santé générale

Si le visage a des rougeurs qui en déshonorent la pureté, il faut s'efforcer de découvrir la cause du mal. On la trouvera bien souvent dans une altération de la santé générale. Votre digestion fonctionne-t-elle parfaitement?

Les grands ennemis du visage sont aussi le surmenage, les irrégularités des fonctions propres au beau sexe et les troubles digestifs, au nombre desquels il faut placer au premier rang la constipation.

Rappelons-nous ceci: quand on est jeune, on se soigne pour plaire . . . et, plus tard, pour ne pas déplaire.

o o o

La bouche, le nez et les oreilles

De préférence après chaque repas, mais en tout cas, au moins deux fois par jour, brossez-vous soigneusement les dents, et aussi soigneusement les gencives. Lavez-vous le pavillon externe et interne des oreilles avec un tampon d'ouate, imbibé d'huile ou de vaseline. Faites la même chose pour vos narines. Changez de coton pour chaque oreille, comme pour chaque narine.

o o o

Pour avoir de jolies mains

Faites bouillir des pommes de terre en robe de chambre. Une fois cuites, les éplucher et les écraser. Puis, ajoutez de l'huile d'amandes douces et de la glycérine jusqu'à ce que cela forme une pâte onctueuse que vous mettez sur les mains en frictionnant, que vous portez toute la nuit avec des gants. Le matin, lavez-les à l'eau tiède et frictionnez avec de l'eau de Cologne.

o o o

C'est par le cou qu'une femme trahit son âge

De tout temps, on a constaté ceci: c'est par le cou qu'une femme commence à vieillir. En effet, le bas du visage s'affaisse, le double menton apparaît, le cou grossit à l'excès ou s'amincit jusqu'à laisser voir des grosses cordes . . . et la beauté s'en va.

C'est quand on est encore jeune qu'on doit penser à entretenir le cou afin qu'il ne grossisse, ni ne ride, ni ne plisse. Cela ne demande qu'un peu de temps tous les jours et de la persévérance. Surtout à notre époque, nous ne saurions trouver belle une femme qui n'ait pas un joli contour de visage ni un cou satiné.

Pour entretenir en bonne santé les muscles du cou et les empêcher de s'affaisser, il faut éviter à la graisse de s'insinuer entre eux, c'est-à-dire faire régulièrement quelques exercices. Parmi ceux-ci sont les massages faits avec une bonne crème nourrissante. Des applications d'eau froide sont aussi à recommander; mais nous avertissons nos lectrices en amies: il n'est jamais trop de bonne heure pour prendre, de sa beauté, des soins préventifs.

CHEZ LA FEMME

Le danger de rester assise

Pourquoi ne pas donner à vos muscles un peu d'exercice, un travail qui les obligera en quelque sorte à se fortifier? Trop de femmes sont sédentaires et doivent à leur trop longue position assise la perte de leur beauté. Nous nous asseyons trop. Nous sommes assises partout, au bridge, au cinéma, au bureau, en auto, dans le tramway, à la maison. Une nourriture riche, jointe à l'inactivité ne peut faire autrement qu'accumuler dans les tissus un surplus de graisse.

Il n'est pas rare de voir une femme, dont le poids n'est pourtant pas exagéré, mais dont la ligne de hanches est amplifiée à l'excès par sa trop grande habitude de s'asseoir. Il faut donc de toute nécessité les réduire ces hanches envahissantes.

Vingt minutes d'exercices quotidiens vous y aideront. Il y a des douzaines d'exercices pour la réduction des hanches. Nous allons vous donner les plus rapides et les meilleurs. Mettez-vous à quatre pattes. Pliez les genoux et laissez le poids du corps s'appuyer sur les mains. Ruez alors, ruez comme un cheval, en envoyant vos jambes aussi loin que possible. Ceci raffermit les muscles et amincit les hanches. Etendue sur le tapis, roulez-vous aussi sur vos hanches de droite à gauche, comme un tonneau. Levez-vous sur la pointe des pieds: voilà encore un bon exercice pour étendre les muscles et les assouplir.

Quand vos paupières sont gonflées

L'infusion légère de thé, à la dose de: une cuillerée à café de thé, un demiard d'eau et un morceau de sucre, est une lotion parfaite pour décongestionner les paupières et tonifier les tissus.

o o o

LES DIX COMMANDEMENTS DE LA BEAUTÉ

PAR RENÉE SAINT-CYR

I. Si jolie tu veux être, en parfaite santé tu seras.
II. Ton rayonnement extérieur dépend de ton équilibre intérieur.
III. Dors et mange sans excès, mais respire largement.
IV. Accentue tes défauts, tu y gagneras en personnalité.
V. Et pourtant... évite l'artifice et ne contrarie pas la Nature.
VI. Que ton coiffeur t'avantage, mais qu'il ne te déguise pas.
VII. Que ton maquillage acccentue ton éclat, mais qu'il ne le détruise pas.
VIII. Du sport et du grand air dépendront ta fraîcheur et ta bonne humeur.
IX. Très simple de mise diurne, tu seras.
Mais jamais trop belle et parée, nocturne, tu seras.
X. N'oublie pas que n'est pas beau ce qui est beau, mais est beau ce qui plaît...
En somme, pourvu que tu sois belle et que tu plaises... peu importe le moyen!...

Pour l'amincissement des hanches

Voici un exercice facile pour garder la souplesse du corps et amincir les hanches: soulevez-vous sur vos paumes en tenant le corps bien droit; abaissez-vous sur le tapis et recommencez ces mouvements de bas en haut, jusqu'à ce que vous sentiez une certaine fatigue. Une dizaine de fois suffiront.

• • •

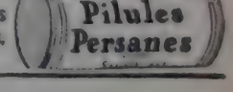
Les lignes en hauteur allongent et amincissent. Les lignes en travers diminuent et élargissent, et, par conséquent désavantagent les personnes un peu fortes. Est-ce à dire que les personnes "fortes" seront condamnées à porter des modèles spéciaux où l'on multipliera les lignes en hauteur, en évitant toutes celles en travers? Non, évidemment; mais, dans la mesure du possible on évitera tout ce qui coupe la ligne dans la largeur, et on recherchera les détails de coupe allongeants: plis droits, lés étroits, nervures et pinces en longueur, etc.

Améliorez votre apparence, jouissez vous aussi d'une belle taille aux lignes harmonieuses. Les PILULES PERSANES donneront à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

PILULES PERSANES

$1.00 la boîte, 6 boîtes pour $5.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou expédiées franco par la malle, sur réception du prix. 1

Société des Produits Persans
406, rue Notre-Dame, Est,
Montréal



Recettes Economiques

Petit dictionnaire à consulter

La lecture des recettes est souvent compliquée par la présence de termes assez peu usités et dont la signification échappe aux ménagères. Nous en donnions le début le mois dernier. Voici une autre tranche.

EMONDER. Laisser tremper les amandes, noix ou noisettes dans l'eau chaude pendant quelques minutes afin de pouvoir enlever leur peau facilement avec les doigts.

ETOUFFEE. Cuisson en vase hermétiquement clos pour empêcher toute évaporation.

FONTAINE. Creux fait au milieu de la farine et qui est destiné à recevoir et à retenir: oeufs, beurre, sucre et liquide devant servir à la fabrication de la pâte.

FRAISER. Rouler de la pâte sous la paume de la main, petit à petit, afin de la rendre lisse et compacte pour des préparations.

GLACER. Passer avec un pinceau du jus de viande réduit sur une pièce de cuisine, gelatine, chaud-froid, etc., ou saupoudrer de glace de sucre pâtisserie et entremets.

LIER. Donner de la consistance à une sauce ou à un potage en y mélangeant farine, fécule, jaune d'oeuf, cuillerée de crème, noix de glace de viande ou beurre, etc.

MANIER. Mélanger avec soin beurre, farine, fécule, pour former le beurre manié qui lie certaines préparations culinaires.

MACERER. Laisser tremper un certain temps les viandes, poissons, légumes, dans un liquide froid tel que huile, vinaigre, jus de citron, etc. Faire macérer des fruits: les mettre à tremper dans de l'alcool.

MARINER. Faire séjourner quelques heures ou quelques jours viandes ou poissons dans une marinade pour en changer le goût.

MITONNER. Se dit du pain ou de certaines autres substances qu'on laisse tout doucement et longtemps bouillir dans un liquide tel que du bouillon, du lait et du jus.

MORTIFIER. Attendrir la viande en la battant fortement ou en la gardant au frais quelques jours avant de la faire cuire.

NOUET. Mousseline généralement fine dans laquelle on met ce qui doit cuire sans se mêler au liquide dans lequel on le plonge.

PARER. Enlever aux viandes, volailles, poissons, etc., toutes les parties non comestibles nuisant à leur belle présentation.

PANER. Saupoudrer de mie de pain très fine les viandes telles qu'escalopes, pieds de porc ou autres compositions que l'on fait cuire sur le gril, au four ou dans la friture.

POCHE A DOUILLES. Cornet en étoffe dure en forme d'entonnoir à l'extrémité duquel on introduit une petite douille en fer-blanc.

RAFRAICHIR. Après avoir fait blanchir légumes, viandes et fruits, ainsi que les oeufs durs, les mettre dans une quantité d'eau froide suffisante pour bien les recouvrir.

REDUCTION. Evaporation rapide à feu vif, donnant au liquide réduit une belle couleur, un goût corsé et aussi plus d'onctuosité.

REVENIR. Mettre la viande ou les légumes dans du beurre chaud, de l'huile ou de la graisse et leur faire prendre couleur.

RISSOLER. Faire prendre couleur aux viandes ou aux légumes soit en les passant au beurre, soit en les exposant au four.

ROUSSIR, Faire revenir de la farine avec un morceau de beurre ou de la graisse, en leur faisant prendre une couleur brun doré.

SAUCE BLANCHE. Dans une casserole, faire fondre un bon morceau de beurre. Ajouter une cuillerée à soupe de farine, mélanger. Chauffer. Ajouter petit à petit un verre d'eau froide en mélangeant; saler, poivrer. Laisser cuire dix minutes. Diluer avec de l'eau bouillante si la sauce est trop épaisse. Avant de servir, faire fondre dans la sauce encore un peu de beurre.

TOMATES FARCIES AU BLE D'INDE

Vider les tomates, les égoutter, les remplir avec du blé d'Inde mélangé avec de la mie de pain, du céleri, du persil, sel et poivre. Mettre sur chaque tomate un peu de beurre fondu, placer dans un plat au gratin et faire cuir au four. Au moment de servir saupoudrer de persil haché.

● ● ●

Une viande à la crème est plus savoureuse, si, au préalable, on l'a badigeonnée de moutarde.

● ● ●

Si vous ajoutez deux pommes reinettes à un chou rouge en train de cuire dans une cocotte, votre chou aura une saveur exquise.

● ● ●

Lorsque la sauce tomate qui accompagne les spaghetti prend une consistance huileuse, ce qui arrive aux meilleurs maîtres, on y glisse une noix de beurre. La sauce reprend alors un aspect lisse et une onctuosité remarquables.

Excellent gâteau brun à la mélasse. Quelques jets de crème fouettée lui donnent l'apparence d'une "pièce" de grand luxe. Pourtant facile à faire et fort économique.

Ce gâteau qui peut être fait de n'importe quelle pâte se remarque par la gelée de cerises jetée sur une belle couche de sucre blanc fondu.

POUDING AU RIZ CUIT AU FOUR

½ tasse de riz,
¼ cuil. à thé de sel,
3 tasses d'eau bouillante,
½ tasse de sucre (blanc ou brun)
2 jaunes d'oeufs,
3 tasses de lait,
2 cuil. à soupe de beurre,
râpé de citron,
2 blancs d'oeufs.

Layez le riz parfaitement. Mettez-le avec le sel dans l'eau bouillante et faites cuire 5 minutes. Tamisez et versez de l'eau chaude pour séparer les grains. Mélangez ensemble le sucre, les jaunes d'oeufs, le lait, le beurre et l'essence aromatisante, puis le riz. Incorporez les blancs d'oeufs battus. Versez dans une casserole beurrée que vous placerez dans un bassin d'eau chaude dans un four modéré (325 à 350 degrés F.) jusqu'à ce que le pouding soit ferme — soit environ 30 minutes.

(NOTE. — On peut compléter la cuisson du pouding dans un bain-marie, et n'incorporer les blancs d'oeufs qu'après la cuisson).

• • •

SAUCE A LA CREME

1-3 de tasse de beurre,
2 c. à table de crème claire,
1 blanc d'oeuf,
2 tasses de sucre à glacer (environ),
½ c. à thé de zeste de citron râpé.

Défaites le beurre en crème. Remuez dans la crème et le blanc d'oeuf. Ajoutez le sucre graduellement, battant jusqu'à ce que ce soit lisse. Ajoutez le reste de citron râpé. Mettez dans le réfrigérateur jusqu'à ce que vous soyez prêt à servir. Exceptionnellement bon avec du pouding aux fruits ou du pain d'épices chaud.

GARNITURE AU FROMAGE ET AUX CITRONS

½ tasse de beurre,
½ tasse de sucre,
3 jaunes d'oeufs,
Jus et zeste de 3 citrons.

Mettez le beurre, le sucre et le zeste râpé de citron dans la partie supérieure du bain-marie. Faites cuire jusqu'à ce que le sucre soit dissout et le beurre fondu. Ajoutez un peu du mélange chaud aux jaunes d'oeufs légèrement battus, puis remettez dans le bain-marie. Ajoutez le jus de citron et faites cuire jusqu'à l'épaississement. Refroidissez bien avant de servir. Employez comme garniture pour gâteaux-éponges roulés.

• • •

SAUCE AU BEURRE FONDU

1-3 de tasse de beurre,
3 c. à soupe de farine,
1½ tasse d'eau chaude,
½ c. à thé de sel,
1-8 c. à thé de poivre,
1 c. à thé de jus de citron.

Faites fondre la moitié du beurre. Ajoutez la farine, le sel et le poivre. Ajoutez l'eau chaude graduellement. Remuez jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Faites cuire 5 minutes. Ajoutez le jus de citron et le beurre qui reste. Servez avec du poisson.

• • •

SAUCE HOLLANDAISE

½ tasse de beurre,
2 jaunes d'oeufs,
¼ c. à thé de sel,
¼ c. à thé de sel,
Quelques grains de poivre de cayenne.
1-3 de tasse d'eau bouillante,
1 c. à thé de jus de citron.

Défaites le beurre en crème. Ajoutez les assaisonnements et l'eau. Faites cuire au bain-marie, en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Ôtez du feu. Ajoutez le jus de citron. Délicieux quand on le sert avec du poisson ou avec certains légumes comme les asperges ou le brocoli.

Une gelée de fruits. Le dessert pratique, facile à faire et qui tout en étant succulent constitue un plat très décoratif.

Danielle Darrieux et Claude Dauphin dans "Battement de Coeur". Ce film, après un succès retentissant dans la Métropole entreprend sa carrière dans la province. La gaieté de Danielle et l'esprit fin de Claude font de ce film une petite merveille en son genre. Ne le manquez pas!

• • •

Annie Vernay a connu la gloire en cinq films

A seize ans et demi, encore élève de "seconde" dans un lycée parisien, Annie Vernay devenait l'une des grandes vedettes du film: *Le mensonge de Nina Petrovna.*

C'était son premier film. Quelques mois plus tôt, elle ne songeait pas à faire du cinéma, ou du moins elle n'en parlait pas.

Pendant qu'elle tournait ce film, Annie Veermersch (un nom hollandais ou belge) devenue Annie Vernay écrivit dans un journal: "J'avoue qu'en tournant ma première scène, j'ai été très impressionnée, sans savoir trop pourquoi; si j'étais une artiste arrivée, je dirais que c'est le trac, mais je n'en suis pas encore là! Je n'étais plus moi-même, et voilà tout!"

N'empêche que *Le mensonge de Nina Petrovna* ne fit pas mentir le mot de Corneille: "Aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années." Llzl, son premier rôle, en fit une nouvelle personnalité.

On comprend dans quelle exaltation elle passa ses examens de fin d'année au lycée. A seize ans et demi, elle pouvait déjà voir son nom sur les affiches des cinémas; et on lui prédisait une brillante carrière de vedette! C'est là une chance assez rare.

Son autre chance ne tarda pas à venir: elle eut le premier rôle féminin de *Tarakanova;* un rôle de princesse. Cette jeune fille qui n'avait quitté la France se trouve ainsi un beau jour à Venise, portant des robes à traîne, entourée de somptuosités. Et ayant à ses côtés Pierre Richard-Willm!

Et l'on retrouve ce couple magnifique dans le drame de Goethe: *Werther.* Puis Annie Vernay eut un rôle héroïque dans *Les Otages,* film très émouvant. Puis ce fut *"Chantons quand même".*

Annie Vernay, dont la maman est veuve, a un petit frère de 14 ans, Alexandre; et une jolie petite soeur de 10 ans, Astrid.

Annie Vernay connaît toute la chance dont elle a bénéficié; mais elle n'en conserve pas moins un équilibre moral et une simplicité toute naturelle. Preuve qu'en plus d'être jolie elle **est très intelligente.**

• • •

Ces jolies figurantes françaises lèvent leur verre à la santé de 1941. Puissent leurs voeux de paix et de bonheur être exaucés. Ces artistes seront admirées sous peu dans "Café de Paris".

AU CAPRICE du VOLANT

par Claude Desgrèves

— Pas la moindre inspiration, ce soir, c'est désolant!

— Et moi, plus une goutte d'encre de Chine pour achever ces cartes.

Les deux amies se regardèrent soucieuses, un moment, puis emportée par le comique de la situation, Marguerite éclata franchement de rire:

— Pour une soirée de travail, voilà qui promet!

De sa plume séchée, elle gratta rageusement le fond de l'encrier:

— Inutile il ne reste plus rien.

— Toi au moins, observa Denise, tu peux t'approvisionner à la première librairie venue tandis que moi j'aurais beau fouiller tous les établissements du monde je ne trouverais nulle part ce que je veux.

— Evidemment l'inspiration ne se vend pas en tubes ni en bouteilles et c'est dommage, mais il existe cent moyens de l'appeler, de la forcer à venir: une promenade par un temps idéal comme celui-ci et l'on revient débordant d'idées n'ayant plus ensuite qu'à les étendre sur le papier.

— Tu as raison mais je t'en prie ne me tente pas; si je sors ce soir, je ne rentrerai plus.

— Moi, je meurs de sortir c'est tout simple. Comme je dois m'acheter de l'encre, il le faut d'ailleurs absolument.

Elle se leva, s'étira un peu et repoussant sur sa table, stylo et cartes commencées, elle s'approcha de la fenêtre de la pièce double où elles logeaient en commun toutes deux depuis plusieurs mois.

— Comme il fait bon! soupira-t-elle en se penchant au dehors "ah! combien j'aimerais être riche et indépendante de tout souci financier.

Une longue minute son regard brun pétillant de vie contenue plongea dans la foule grouillante de piétons et d'automobiles, puis elle se retourna vers son amie sans plus d'hésitation:

— Bon, je sors sans attendre davantage. Je ne sais quand je rentrerai; s'il est trop tard pour travailler au retour eh! bien ce sera pour demain, rien ne presse.

— Je n'en puis faire ni dire autant, moi, j'ai à remettre au journal, cet article dès demain matin et rien ne va.

Une lassitude croissante allongeait le visage de la jeune fille qui frappait sa feuille à petits coups de crayons secs et nerveux.

— J'ai le cerveau entièrement à sec, je ne viendrai jamais à bout de ce travail.

— Ma pauvre chérie, s'écria Marguerite en s'approchant d'elle "tu t'épuises en vain. Allons abandonne cela et accompagne-moi. L'air te vaudra mieux que tout, tu verras. Si tu veux, nous marcherons une petite heure et ensuite...

Denise releva la tête et interrompant son amie:

— Si je t'accompagne, tu promets qu'à dix heures nous serons de retour?

— Certainement, nous ne ferons qu'un tour, je te le promets. Puis il passe à peine huit heures, "fit-elle en consultant sa montre", nous reviendrons assez vite pour que tu finisses ton article ce soir.

Denise alors se leva à son tour et commença de placer ses cheveux sous le miniscule chapeau bleu-marine qui lui donnait un air de petit caporal:

— Oui, mais je te connais toi, avec tes simples tours ici et là. On marche puis on marche bon, il faut ensuite arrêter au restaurant avaler une glace à moins que ce ne soit un chocolat chaud; pendant ce temps on bavarde sans remarquer que l'heure file toujours elle et quand on revient chez-soi, il est invariablement plus tard qu'on ne l'avait prévu... Bien charmant cela quand aucune besogne n'est laissée en plan avant le départ.

— Quand je te dis et redis que ce soir, ce sera tout différent. Bon tu es prête?

— Oui, descendons, ouf! je ne suis pas fâchée de quitter cet appartement où l'on crève de chaleur et d'ennui.

Elles marchaient légères et heureuses depuis à peine dix minutes lorsqu'une auto ralentit tout à coup et vint s'arrêter près d'elles:

— Roger, non mais quelle bonne surprise!

— N'est-ce pas? Faites-moi, je vous prie le plaisir de monter? Quel temps splendide hein! impossible de rester enfermé?

— A qui le dites-vous "répliqua Denise" je me suis sauvée et pourtant j'ai du travail à la maison.

— Bah! le travail ça se remet toujours, c'est ce que j'ai fait moi également". A demain les affaires sérieuses quand il fait un soir comme celui-ci, on prend la route comme Pills et Tabet nous le chantent si bien.

Une lueur de gaieté irradiait le visage du jeune homme qui reprit assitôt:

— Mais quoi, vous ne voulez pas continuer la promenade avec moi?

Marguerite qui en grillait d'envie et ne parvenait pas à le cacher, crut bon cependant de prendre l'avis de son amie:

— On accepte, dis?

— Cela dépend, où compte aller Roger, tu sais que je ne dois pas trop m'éloigner.

— Je n'ai aucun but de déterminé, je vous laisse donc le fixer vous-mêmes.

— Ne faisons alors qu'une courte randonnée non loin de Montréal, car j'ai promis que nous serions de retour à dix heures au moins, dit Marguerite qui entraînant Denise, prit place dans la petite routière beige que Roger fit démarrer aussitôt.

— Où nous dirigerons-nous? demande celuici.

— N'importe où! s'écria Denise, pourvu que ce soit vers un peu de campagne.

— Allons au caprice du volant, murmura Marguerite d'un ton joyeux.

La vitesse les emporta bientôt hors des rues de la métropole tapageuse dans la campagne laurentienne où s'accentuaient le charme et la splendeur de la belle saison. Le long de la grand'route les arbres ployaient sous le poids du feuillage frais et des sous-bois aux nombreuses échappées montaient des parfums d'herbe humide; le ciel offrait un pâle azur parsemé d'étoiles escortant la lune dominant très haut le paysage serein.

Subissant la langoureuse ambiance du soir si doux, le trio avait cessé son verbiage pour s'abandonner à la rêverie.

Tout à coup l'auto fit entendre, un bruit insolite et deux secondes plus tard, s'arrêtait coincé à l'angle du chemin, refusant d'avancer.

— Une panne! s'écria Denise brusquement sortie de sa torpeur.

Roger Lancourt s'était levé et commençait d'un air peu connaisseur l'inspection de sa voiture. Evidemment il ne découvrait rien d'anormal et demeurait pensif à chercher ce qui pouvait bien faire défaut, puis retournant à son siège il tenta à nouveau de remettre l'auto en marche mais ce fut en vain...

— Peut-être le moteur est-il gelé?, insinua malicieusement Marguerite en tournant un oeil amusé vers son amie.

— L'ennui c'est que je m'y connais très peu en ces manigances-là, avouait Roger en se grattant soigneusement la tête.

— Qu'allons-nous faire?, demanda Denise un peu nerveuse à la pensée de son ravissant plan.

— Il y a peut-être un garagiste tout près d'ici. Si l'on pouvait savoir.

Ce disant Roger redescendit de sa voiture et explora de l'oeil les environs.

— Où sommes-nous?

— Sur le chemin de Rosemère, répondit-il en interrogeant l'horizon sans toujours rien trouver.

Il prit sa lampe de poche et la fit jouer ici et là:

— Hum! c'est joliment désert. La première habitation est fort éloignée.

— Tout de même on pourrait s'y rendre à pied, reprit Denise qui gardait difficilement son calme.

Marguerite approuva:

— On nous renseignerait au moins où se trouve le plus proche poste d'essence.

Au fond, cette halte imprévue l'amusait beaucoup et elle s'essayait seulement à réprimer sa gaieté pour la forme.

— Et personne n'apparaissait pour nous porter secours, finchtre pas une auto d'aucun côté!

Les mains dans les poches, le jeune homme arpentait le chemin qu'éclairaient seul les phares de la voiture. Puis semblant prendre tout à coup une décision:

— Ecoutez- dit-il, je vais me rendre seul jusqu'à cette maison là-bas pendant que vous m'attendrez ici. Je demanderai comment nous pouvons nous tirer de cette impasse. Vous n'aurez pas peur de rester seules un moment:

— Mais non, seulement hâtez-vous, l'heure avance.

Roger tira sa montre et l'approchant de la clarté:

— 9 heures 10 déjà. Ce ne sera pas long, je reviens tout de suite. A tantôt!

A grandes enjambées il se dirigea vers l'habitation qu'une mince lumière filtrant de l'intérieur signalait dans l'obscurité dense.

Demeurées dans l'auto les deux jeunes filles se regardèrent, l'une inquiète, l'autre amusée.

— Avoir su, soupira la première, je n'aurais certes pas bougé de la maison.

— Bah! une jolie aventure, répliqua la seconde, faut pas s'en faire pour si peu.

— Tu peux en parler à ton aise toi, oui mais moi me voici bien arrangée.

Rembrunie elle rejeta sa tête à l'arrière sur les coussins et ferma à demi les yeux. Malheureuse Denise! vraiment la guigne semblait la poursuivre depuis quelques mois: rien ne lui réussissait plus, tout au contraire semblait être ligué pour l'éprouver ou l'embêter. L'enjouement de Marguerite tombait en observant le charmant visage aux traits fins que la mélancolie adoucissait en-

core. Elle se pencha et s'emparant des mains qui s'ouvraient et se fermaient fébrilement:

— Allons ne te désole pas ainsi, ma pauvre Denise, nous ne serons sans doute pas retardés pour la peine.

La jeune fille souleva les paupières murmurant:

— Qui sait, Roger est un piètre mécanicien et je crains fort qu'à cette heure-ci, et en un endroit aussi isolé nous n'en trouvions d'autre.

— Tiens le voici justement, fit Marguerite en apercevant le jeune qui avançait vers elles:

— Eh! bien s'exclama-t-elle en allongeant le cou par-dessus la vitre à moitié baissée.

— J'ai eu la chance de rencontrer de bien braves gens, commença-t-il l'air quelque peu embarrasse, et on nous offre l'hospitalité jusqu'à ce que les réparations soient faites car je le regrette infiniment mais il nous faudra attendre demain avant de...

— Demain, mais ce n'est pas possible, s'écria la voix découragée de Denise, je dois absolument rentrer en ville ce soir-même.

— Que voulez-vous, Mademoiselle Denise, le premier poste d'essence est trop éloigné d'ici alors l'auto devra être remorquée pour ce, nous devons attendre le jour...

— C'est franchement ennuyeux, dit Marguerite désespérée par la mauvaise situation dans laquelle se trouvait son amie.

— Je l'avoue, ce n'est pas gai, avoua Roger, mais tâchons de prendre les choses au mieux possible. Allons, descendez et profitons au moins de l'hospitalité qu'on nous offre si aimablement. On aurait pu tomber plus mal.

Il tendit la main pour aider les jeunes filles à descendre et après avoir donné un tour de clé aux portières de la voiture il l'abandonna sur la route en lui jetant un regard courroucé:

— Sale "machine" t'aurais pas pu choisir une autre fois. Se retournant vers Marguerite: Ne trouvez-vous pas que ça l'air stupide une auto en panne?

Malgré elle, Denise se prit à rire aux propos du jeune homme.

— Bravo, vous revoilà joyeuse, s'écria celui-ci allégé.

— Ne m'en veuillez pas Roger de goûter si mal une aventure, mais comprenez dans quels mauvais draps celle-ci me jette: j'ai à remettre demain matin sans faute un article commandé pour un journal, et je me trouve en pleins champs, sans avoir écrit seulement le quart d'une page.

Roger hocha la tête soucieux à son tour et avec compréhension il proposa:

— Ne pourriez-vous l'écrire avant de vous coucher ici ce soir et demain nous levant tôt, il nous sera peut-être possible de regagner la ville très à bonne heure aussitôt qu'on aura réparé la bagnole et tout de suite en arrivant à Montréal vous irez au journal porter votre article, hein?

— C'est vrai Denise ce serait une solution qu'en dis-tu?

— Je veux bien essayer de me mettre au travail ce soir avant de m'endormir et si l'inspiration ne me boude plus et que nous partions à l'aube demain cela ira bien je pense et je rattraperai le temps perdu.

Ils avaient atteint la maison au seuil de laquelle les attendait un homme d'environ trente-cinq ans. A leur approche, il ouvrit grande la porte et les fit pénétrer en une vaste pièce semblant tenir lieu de vivoir.

— Nous sommes réellement confus, fit Roger en préambule de politesse.

— Je vous en prie soyez les bienvenus et faites comme en votre propre maison. Vous pouvez déposer vos effets ici Mesdemoiselles.

— Je vous remercie beaucoup, prononça Denise en retirant son manteau léger.

Il vint à cet instant un peu de bruit dans la pièce voisine ce qui fit expliquer au maître du logis:

— J'ai là un ami que j'ai arraché presque à son foyer pour venir se reposer ici quelques semaines. C'est un tout jeune avocat épuisé par ses études.

Il parlait encore qu'une haute stature masculine s'encadrait dans la porte séparant les deux pièces. Denise l'apercevant laissa échapper une exclamation de surprise alors que lui-même reculait d'un pas devant la jeune fille. Les deux regards se croisèrent et cloués sur place les jeunes gens s'observaient en un silence froid et distant.

— Que se passe-t-il, vous connaîtriez-vous, par hasard?

La première Denise reprit son sang-froid et une émotion dans la voix elle dit:

— En effet, j'ai déjà rencontré Monsieur Gaudreau, il y a quelque temps. Et tendant sa main:

— C'est vraiment une surprise de nous retrouver ici n'est-ce pas?

Une subite ironie perçait dans ses paroles que seul Réal Gaudreau pouvait remarquer.

— Je ne reviens pas de cette surprise Mademoiselle Denise, répliqua ce dernier en hésitant.

Pour secouer la gêne qui glaçait tout le monde tout à coup, la jeune fille fit les présentations après quoi Monsieur Lemire, le propriétaire fit monter ses hôtes dans les chambres du haut et les installa avec tout le confort et l'amabilité désirés. Aussitôt qu'elles furent seules, les deux amies se rapprochèrent ayant beaucoup à se raconter:

— Tu parles, ma chère, d'une aventure s'écria Denise empourprée par l'émotion, le rencontrer lui!

N'en pouvant plus, elle se laissa choir sur le lit auprès de Marguerite étendue à son aise.

— Explique moi ce qui se passe, fit celle-ci, en se relevant sur son coude, je n'y comprends pas grand'chose, je t'assure.

— Tu ne saurais comprendre non plus. Elle eut une pose de quelques minutes en prenant entre les siennes les mains de Marguerite qui la regardait attentivement: Il faut remuer des souvenirs que j'ai tant de mal à oublier un peu enfin!

Elle passa ses doigts sur son front dans le geste de lassitude qui lui était familier:

— J'avais rencontrer Réal, il y a de cela près de quatre années, chez une de mes compagnes de couvent, dont le frère était intimement lié avec lui, aussi étudiant en droit. Nous nous revîmes de nombreuses fois par la suite soit à la Bibliothèque où il allait travailler et moi échanger mes livres, soit à l'Université à des conférences, etc. Une compréhension mutuelle nous lia bientôt: nos goûts, nos aspirations se ressemblaient de telle sorte que nous en vînres à ne plus vouloir ni pouvoir nous séparer. Puis, un soir, Réal me déclara que...

Marguerite l'interrompit:

— Tu étais pour lui l'unique, la femme idéale dont il voulait partager la vie?

— Quelque chose du genre naturellement, bref il me fiança sur parole.

— Tu l'aimais beaucoup dis?

— A l'adoration hélas! J'avais surtout en lui une telle confiance, une telle admiration qu'il me semblait que personne ne saurait me rendre heureuse que lui. Peu après je dus ensuite partir pour Ottawa avec mon père que des affaires importantes appelaient et qui nécessitaient mon aide. J'en fus vivement contrariée ainsi que mon fiancé qui accepta très mal ce contretemps à nos amours.

— Vous pouviez correspondre, observa Marguerite qui ne s'en faisait pas tant jamais.

— Assurément, et je te prie de croire que tous les arrangements furent pris pour cela. Si je tins parole il faut avouer par malheur que tel ne fut pas le cas de Réal, qui ne répondit à mes lettres que les deux premiers mois. D'abord croyant à une raison majeure que je m'évertuais à imaginer, je pris patience et attendit des jours puis des jours sans rien recevoir. Je pris l'initiative d'écrire à nouveau demandant la cause de et je te passe alors la cruelle déception que ce silence. Rien ne me parvient davantage j'essuyais ainsi, torturée par des espérances ne se réalisant jamais et l'amère vérité que je répétais sans cesse mais qui s'imposait à moi. Il me fallut pourtant me résigner. A mon retour à Montréal, après quatre mois d'absence je fis une enquête qui me révéla que Réal était parti pour une destination inconnue.

— Une destination inconnue?

— Incompréhensible n'est-ce pas! J'interrogeai alors ma compagne de couvent que mes questions paraissaient beaucoup ennuyer, pour n'obtenir que des détails évasifs jusqu'au jour où elle me dit froidement en évitant de me regarder: "Ma chère, si tu veux la vérité absolument eh! bien voilà: Réal est marié ou du moins est sur le point de l'être. Sans vouloir en entendre plus, je sortis titubant sous le coup. Je crus mourir de désespoir et m'isolai dans mon chagrin selon mon habitude. Personne, tu entends, personne ne devina ma détresse. Par amour-propre, je feignis une indifférence un rapide oubli qui ne m'aidèrent pas à guérir loin de là. Je me jetai éperduement dans le travail d'autant plus que mon père mort subitement me laissait sans ressources. Et c'est depuis ce temps que j'écris des articles. Tu sais tout maintenant et tu peux t'en vanter, ajouta-t-elle avec effort en souriant tristement, tu es la première, la seule à qui je livre mon secret.

— Et encore a-t-il fallu une occasion pour t'inciter à parler, petite cachottière!

— Oui, c'est vrai, je n'aime pas raconter mes petites histoires, surtout celles-là qui regardent le coeur.

Elle se leva toute droite et continua plus bas:

— Je me demande cependant pourquoi maintenant que j'avais trouvé la paix le hasard nous remet tous deux en face, Réal et moi, pour à nouveau nous faire souffrir? Que peut-il bien venir faire ici, je ne me l'imagine guère surtout s'il est marié.

— M. Lemire a dit qu'il venait ici se reposer mais je doute fort qu'il soit marié.

Haussant les épaules Denise répondit:

— Heureusement que nous ne nous attarderons pas ici. Je saurai en attendant faire bon visage et poser à l'indifférente.

Marguerite s'approcha de son amie et câlinement elle l'attira vers elle:

— Toi tu es une vaillante comme je n'en ai jamais connu. A ta place moi je sais bien ce que j'aurais fait.

— Eh! bien?

— Sûrement une crise de neurasthénie ou encore une congestion cérébrale car je n'aurais pas eu le courage de surmonter ma peine; il est vrai que je suis une pleurnicharde.

Denise se mit à rire.

— C'est la vérité, reprit Marguerite, je pleure toutes les larmes possibles et je recommence autant que je peux et tout le monde en subit des conséquences ce qui n'est pas gai tu peux me croire.

— Tu exagères et tu calomnies à plaisir; heureusement que je te connais va.

Elle l'embrassa et l'envoya se coucher, car l'heure était fort avancée. En bas on avait éteint les lumières aussi et tout bruit avait cessé. Seule maintenant veillait la jeune fille qui se remit à la composition de son importun travail. La fièvre qui s'était emparé d'elle à son insu depuis sa rencontre avec son fiancé d'autrefois lui fournit une inspiration heureuse mais tandis qu'elle écrivait elle ne cessait de repor-

ter sa pensée vers l'être qui veillait en bas peut-être et qu'elle ne pouvait s'empêcher hélas! le chérir malgré toutes ses illusions d'oubli et de consolation.

. . . . . .

Un matin clair d'une douceur ineffable rajeunissait la campagne et l'embaumait de tous ses parfums. Denise sauta de son lit sous la caresse d'un rayon de soleil qui traversait la pièce et après une brève toilette elle courut au jardin. Personne ne semblait levé encore tant l'heure était matinale. Elle s'en réjouit comme d'une fête car rien ne lui plaisait comme d'admirer la nature sans témoin et de s'abandonner à la rêverie où celle-ci l'amenait. Il faisait très bon marcher ainsi sans but précis en admirant l'infini du monde autour d'elle en un décor de simplicité et de féerie à la fois. Sous un orme gigantesque, elle avisa un banc rustique et s'y laissa tomber tout en suivant les ébats d'un papillon blanc et noir qui paraissait s'amuser à la suivre partout. Mais des pas crissant sur le gravier lui firent brusquement relever la tête. Au détour de l'allée apparaissait la silhouette bien connue de Réal qui l'apercevant vint vers elle sans aucune hésitation. Un trouble la saisit de ce tête-à-tête dont elle n'attendait qu'amertumes et elle songea à l'éviter mais avant qu'elle ait bronché d'un pouce seulement, le jeune homme se dressait devant elle et une ironie légère dans le ton il dit en allumant une cigarette:

— Eh bien Mademoiselle Denise, que dites-vous de ce hasard qui nous remet en présence l'un de l'autre. Ne pensez-vous pas qu'il est bien fâcheux et sans doute fort embarrassant sinon pour moi du moins pour vous?

— Cela dépend de votre point de vue, répliqua-t-elle du même ton cinglant. De toutes façons je regrette le réveil de souvenirs si pénibles.

Tout à coup l'auto fit entendre insolite

— Pénibles, dites-vous, et pourtant... Il s'arrêta au milieu de sa phrase pour reprendre plus narquois:

— Auriez-vous à présent quelque remords de bien tardifs remords admettez-le.

Denise leva alors vers lui ses yeux empreints de si douloureuse innocence qu'il en demeura interdit.

— Que voulez-vous dire? Je vous assure que si l'un de nous a agi de manière à éprouver des regrets, ce n'est certes pas moi. Énergiquement elle continua avec une précipitation fébrile:

— Mais vous seul qui avez failli à la parole donnée sans la moindre explication et qui avez répondu à toutes mes lettres criant mon inquiétude et mon chagrin, par un silence lâche et mesquin, oui vous seul enfin...

Il voulut l'interrompre mais ne voulant rien entendre elle poursuivit:

— Vous qui après avoir juré de n'aimer que moi toute votre vie me retirez sans raison votre amour pour le donner à une autre que vous épousez au loin sans doute pour...

Cette fois, il réussit à l'interrompre en criant d'une voix si indignée "Denise"! qu'elle se tut n'osant encore le défier. Alors posant sa main sur son bras frémissant il questionna radouci:

— Je vous en prie, Denise, quelles horribles histoires me racontez-vous là?

— La vérité simplement si cruelle soit-elle, si horrible comme vous la qualifiez.

— Mais allons donc d'abord je ne suis nullement marié. Je n'arrive pas à savoir quelle personne vous a si mal renseignée. Je comprends aussi que de sérieux malentendus ont existé entre nous sans que nous y soyons pour rien. De qui donc tenez-vous tous ces mensonges?

— Mais de Lucette, s'écria-t-elle avec stupeur. Serait-ce elle qui m'aurait trompée? Ce n'est pas possible pourtant.

Un moment ils demeurèrent tous deux silencieux réfléchissant profondément au problème de leur coeur puis Réal força d'un geste doux la jeune fille à s'asseoir et prit place à ses côtés:

— Lucette, redit-il lentement, c'est elle aussi qui m'a appris tant de choses vous concernant et qui expliquaient votre silence incompréhensible.

— Mon silence, mais je n'ai pas cessé d'écrire!

— Cependant Denise, je suis demeuré des semaines dans une attente vaine en proie au doute mortel.

— Je ne comprends plus rien, murmura-t-elle, en le regardant en face. Nous avons été les victimes d'une trahison c'est évident mais de quelle façon voilà ce qu'il faut trouver.

— Laissez-moi vous poser une question; jusqu'à quelle date m'avez-vous écrit?

— Un instant, j'y songe. Nous avons quitté Ottawa à la mi-février et je vous ai écrit deux fois ensuite chez Monsieur Gladstone.

— M. Gladstone? Mais qui est cet homme?

— Un ami de papa vous savez bien je vous avais averti dans une précédente missive que nous demeurerions chez-lui dorénavant.

— Je vous jure Denise qu'une telle lettre ne m'est jamais parvenue.

— Alors vous continuiez d'adresser votre correspondance à l'hôtel?

— Naturellement.

— Et nous avions négligé de laisser notre adresse pour faire suivre le courrier; d'ailleurs puisque je vous avais avisé de notre changement de domicile je n'en pensais pas la nécessité. Mes lettres à moi par contre que sont-elles devenues?

— Je n'en recevais plus aucune prenez ma parole.

Une lumière se fit alors dans l'esprit de la jeune fille qui prononça dans un suprême dégoût:

— Lucette interceptait les lettres voilà!

Il avait été convenu en effet que celles-si seraient envoyées à son domicile car Réal qui logeait en chambre chez de nouvelles gens ne voulait pas se risquer à leur abandonner son courrier. Sur le conseil de Denise qui nourrissait pour son amie une confiance aveugle il faisait adresser tous les envois épistolaires chez Lucette. Bien mal lui en prit il s'en rendait compte maintenant.

— Je ne parviens que difficilement à admettre une chose aussi odieuse, reprit Denise d'un ton peiné, nos soupçons sont peut-être mal fondés.

— Ils sont au contraire très bien fondés: tout s'explique: votre supposée amie n'a cherché qu'à briser notre bonheur .

— Elle vous aimait sans doute?

— Moi pas, sûrement. Elle nous a bel et bien trahis en tous cas. En supprimant nos lettres d'abord puis en racontant sur vous des choses auxquelles j'ai eu le tort d'ajouter foi, mais que votre mutisme ne faisait que ratifier.

— Que vous a-t-elle dit au juste?

— Elle prétendait que là-bas, à Ottawa, vous vous étiez lié sérieusement avec certain type de connaissance récente.

— Pendant ce temps je me désespérais d'être sans nouvelles de vous.

— Et moi jugeant inutile de vous supplier, en ces conditions, de m'écrire, je quittais la métropole pour un voyage subit.

— Ce voyage dont on m'entretint au retour c'était donc à cause de cela, à cause de moi?

L'émotion la gagnait peu à peu tandis qu'une joie débordante envahissait le jeune homme qui se rapprochant, l'attira contre sa poitrine:

— Ma petite Denise, nous avons trop souffert l'un par l'autre involontairement pour ne pas avoir acheté notre bonheur à vie. Je n'ai jamais cessé de vous adorer moi, je ne l'ai jamais pu en dépit des plus grands efforts en ce sens. Votre souvenir m'accompagnait sans trêve. Aucune autre femme ne pouvait vous remplacer dans mon coeur et sans vous il ne me restait plus qu'à vivre solitaire et malheureux.

— Combien de jours ou d'années? demanda-t-elle soudain devenue rieuse.

— Vilaine!

Il contempla les yeux bruns où plongeaient les siens avides de tendresse pendant qu'à son tour elle disait:

— Moi non plus. Réal chéri, je ne pouvais goûter un seul instant de bonheur sans vous.

René Dary de plus en plus en vedette au cinéma français a fait la guerre précisément dans la marine. On voit qu'il porte le costume de fusilier-marin avec grande allure.

Ah! vous ne sauriez imaginer quel courage j'ai dû déployer pour continuer à vivre pour ne pas sottement en finir avec l'existence qui me décevait à ce point.

Il reprit avec ferveur:

— Nous nous aimions trop et la vie un peu jalouse a tenté de nous faire le plus de mal possible.

— Elle a bien réussi, ne trouvez-vous pas?

— En effet mais ne le lui en tenons pas rigueur puisque maintenant elle nous a remis sur le même chemin. Sans ce hasard d'hier, nous serions-nous jamais revus.

Elle approuva d'un signe de tête souriant à cette aventure qui au début la contrariait si fort mais lui valait le bonheur à la fin.

Elle passa alors ses deux mains autour du cou de Réal et, émus leurs visages se pressèrent en une caresse d'amour reconquis.

— Nous ne nous quitterons plus maintenant, fit le jeune homme en passant son bras autour de la taille frêle.

— Jamais plus répliqua Denise et reprenant soudain le sens de la réalité et indiquant la maison: On doit s'inquiéter de nous! vite allons les retrouver.

— Nous partirons tous ensemble proposa alors Réal, car je ne consentirai certainement pas à demeurer seul de nouveau même une journée.

— Ou je resterai si M. Lemire refuse de te laisser partir immédiatement.

Il lui répondit en pressant plus fort sa main qu'il tenait encore entre les siennes.

— Mais qu'allons-nous leur raconter mon chéri; ils n'en reviendront pas de nous voir apparaître ainsi heureux.

— Bah! Ils le devineront bien je pense comme ils ont bien dû se douter hier soir que quelque chose était entre nous.

Ils revinrent chez leur hôte comme midi sonnait au clocher du village et que le soleil ardent brûlait leurs visages éblouis. En les apercevant Marguerite eut un sourire de compréhension et accourut vers eux:

— Tu n'étais pas inquiète au moins! s'enquit aussitôt Denise en lui prenant gentiment le bras.

— Pas un brin. En constatant votre absence simultanée à tous deux j'ai conclu... et je pense ne pas m'être trompée, n'est-ce pas?

Les deux jeunes filles s'embrassèrent au moment précis où surgissait Roger venant annoncer d'un ton lugubre que la voiture ne serait prête que pour le soir malgré toute sa bonne volonté et celle du garagiste.

— Denise ne demande pas mieux, s'écria Marguerite joyeusement.

— Mais son article?

— Elle s'en moque joliment de son article, tu parles à présent.

Les deux jeunes gens se regardèrent vivement amusés de la mine interloquée de ce pauvre Roger qui n'y comprenait goutte. Alors Marguerite lui prit la main:

— Venez ici que je vous explique comment grâce à une panne deux coeurs se sont raccommodés. Et ensuite vous me direz qu'il n'y a pas du merveilleux dans l'aventure.

Claude Desgrèves.

• • •

Envoyez ce coupon aujourd'hui

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Comté* .....

L'abonnement au "Courrier du Cinéma" est de cinquante sous par année. Deux ans $1.00.

Adressez ce coupon à

COURRIER DU CINEMA,

637 ouest Craig — Montréal

La distribution complète des *Musiciens du Ciel*, qu'a réalisé Georges Lacombe d'après le livre de René Lefebvre, réunit autour de l'auteur du roman Michèle Morgan, Michel Simon, Aimos, René Alexandre et Alexandre Rignault. Deux René, deux Alexandre, deux Michel (ou à peu près), voilà qui donne de la symétrie aux titres.

O O O

Abel Jacquin est un grand artiste. Par son jeu sobre, par sa simplicité et son naturel, il reste toujours humain. Et cela n'est pas le moindre éloge qu'on puisse lui décerner.

Il est de ceux qui "ne s'en font pas". Quand il n'a pas d'engagements, il s'enfuit à la campagne, il va camper ici et là.

O O O

Tous les interprètes de *Notre-Dame de la Mouise*, film tiré de la pièce de Grégoire Leclos, figureront sur le même plan. Robert Peguy a composé une équipe d'excellents comédiens qui tiendront tous les rôles importants, dont voici les noms: Odette Joyeux, Solange Varennes, Jeanne Vennat, François Rozet, Rivers Cadet, Marie Perret, Delmont, etc.

O O O

Jean Nohain et M. Diamant-Berger viennent de terminer un scénario intitulé *Beau dimanche*. Claude Dauphin, Pauline Carton, Marguerite Moreno, Jeanne Sourza, Raymond Souplex, Jean Marsac, Dorin et Jean Nohain tiendront les principaux rôles de ce film.

O O O

Jean Choux termina avant la guerre *La Rose de Sang*, tiré du roman de Pierre Benoit: *Les Compagnons d'Ulysse*, dont Viviane Romance est la vedette féminine.

O O O

Réda Caire, Mireille Ponsard, Suzanne Dehelly, Maximilienne, l'amusant Nina Myral et Gorlett sont les principaux interprètes de *Marseille, mes amours.*

Edwige Feuillère dans une belle attitude de supplication et de crainte. L'éminente artiste tient un rôle de premier plan dans "L'Emigrante" dont cette image est tirée. Son partenaire est l'acteur bien connu Jean Chevrier.

Programmes des Cinémas de Province

Théâtre "CAPITOL"—Chicoutimi

6- 7	Décembre	—"LES DEUX PAPAS"
9-10	"	—"LE PARADIS PERDU"
13-14	"	—"LE GAGNANT"
16-17	"	—"TERRE D'ANGOISSE"
20-21	"	—"LA BOUTIQUE AUX ILLUSIONS"

Théâtre "EDEN"—Sorel

1- 2	Décembre	—"L'ETRANGE NUIT DE NOEL".
8- 9	"	—"NADIA, L'OMBRE DU DEUXIEME BUREAU"
15-16	"	—"LE CAFE DU PORT"
22-23	"	—"LES OTAGES"
29-30	"	—"SUR LE PLANCHER DES VACHES"

Théâtre "GEORGES"—St-Georges, de Beauce

5- 6- 7	Décembre	—"YAMILLE SOUS LES CENDRES"
12-13-14	"	—"GIBRALTAR"
19-20-21	"	—"PRINCE BOUBOULE"
26-27-28	"	—"TROIS DE ST-CYR"

Théâtre "LAURIER"—Mont-Laurier

1- 2	Décembre	—"ERNEST LE REBELLE"
15-16	"	—"LA RUE SANS JOIE"
22-23	"	—"L'AFFAIRE LAFARGE"
25-26	"	—"ADIEU VIENNE"
29-30	"	—"S.O.S. SAHARA"

Théâtre "PRINCESSE"-Rivière-du-Loup

4- 5- 6	Décembre	—"TERRE DE FEU"
11-12-13	"	—"LE GRAND ELAN"
18-19-20	"	—"LA CITE DES LUMIERES"
25-26-27	"	—"PIEGES"

Théâtre "CAPITOL"—St-Jean

1- 2	Décembre	—"ILS ETAIENT NEUF CELIBATAIRES"
		—"METROPOLITAIN"
8- 9	Décembre	—"IL EST CHARMANT"
		—"UNE POULE SUR UN MUR"
15-16	"	—"LES CONQUERANTS"
		—"CHANTONS QUAND MEME"
22-23	"	—"LES TROIS MOUSQUETAIRES"
		—"MILADY"
29-30	"	—"LE ROMAN D'UN TRICHEUR"
		—"L'ETRANGE NUIT DE NOEL"

Théâtre "ROYAL"—Amos

1- 2	Décembre	—"L'EPERVIER"
8- 9	"	—"TROIS DE ST-CYR "
15-16	"	—"TROIS VALSES"
22-23	"	—"LA RUE SANS JOIE"
29-30	"	—"LE PARADIS PERDU"

Théâtre "CARTIER"—Rimouski

2- 3-	Décembre	—"SIDI BRAHIM"
5- 6- 7	"	—"SUR LE PLANCHER DES VACHES"
12-13-14	"	—"TROIS DE ST-CYR"
16-17-18	"	—"LE PERE LEBONNARD"
26-27-28	"	—"FRERES CORSES"

Théâtre "NATIONAL"—Matane

1- 2- 3- 4	Décembre	—"LA DAME DE COEUR"
5- 6- 7	"	—"LE CHERI DE SA CONCIERGE"
8- 9-10-11	"	—"LE REVE"
12-13-14	"	—"PRINCESSE TAM-TAM"
15-16-17-18	"	—"NORD ATLANTIQUE"
19-20-21	"	—"UNE FEMME PAR INTERIM"
22-23-24-25	"	—"LE PERE LEBONNARD"
26-27-28	"	—"LE SCANDALE"

Salle "PAROISSIALE" Grande Rivière

12-et 14	Décembre	—"M. BRELOQUE A DISPARU"
26 et 28	"	—"MIRAGES"

Cinéma et Académie de Musique — Lévis

4 au 10	Décembre	—"S. O. S. SAHARA"
11 au 17	"	—"J'ETAIS UNE AVENTURIERE"
18 au 24	"	—"RAPHAEL LE TATOUE"
25 au 31	"	—"LA CHANSON DE L'ADIEU"

"BEY'S CINEMA"—Thetford Mines

1er	Décembre	—"LE BEBE DE L'ESCADRON"
4- 5	"	—"MILADY"
8-	"	—"JOLI MONDE"
11-12	"	—"NADIA L'OMBRE DU 2e BUREAU"
15-	"	—"LE JOUEUR D'ECHECS"
18-19	"	—"LE MOULIN DANS LE CIEL"
22-	"	—"LE MIRAGE DE L'AMOUR"
25-26	"	—"MON CURE CHEZ LES RICHES"
29-	"	—"LA CHAUVE-SOURIS"

Théâtre "LIDO"—Rouyn

1- 2- 3	Décembre	—"LA RUE SANS JOIE"
5- 6- 7	"	—"DEUX DE LA RESERVE"
8- 9-10	"	—"LE PARADIS DE SATAN"
12-13-14	"	—"METROPOLITAIN"
15-16-17	"	—"TRICOCHE ET CACOLET"
19-20-21	"	—"VIDOCQ"
22-23-24	"	—"MON ONCLE ET MON CURE"
26-27-28	"	—"LE JOUEUR D'ECHECS"
29-30-31	"	—"L'HEURE SUPREME"

"SALLE PARIOSSIALE"—Sayabec

7	Décembre	—"FRERES CORSES"
14	"	—"LE CHATEAU DES QUATRE OBESES"
21	"	—"REMONTONS LES CHAMPS ELYSEES"
28	"	—"LES GANGSTERS DU CHATEAU D'IF"

Théâtre "ROYAL"—Louiseville

1er-2	Décembre	—"LES CONQUERANTS"
5- 6- 7	"	—"LE PORTE VEINE"
8- 9	"	—"LES OTAGES"
12-13-14	"	—"UNE JAVA"
15-16	"	—"JE N'AI PAS TUE LINCOLN"
19-20-21	"	—"L'AMOUR VEILLE
22-23	"	—"NADIA L'OMBRE DU 2e BUREAU"
26-27-28	"	—"METROPOLITAIN"
29-30	"	—"L'OR DANS LA MONTAGNE"

Théâtre "ALMA"—Riverbend

7- 8- 9	Décembre	—"VOLEUR DE FEMMES"
14-15-16	"	—"ESPOIR"
21-22-23	"	—"TERRE D'ANGOISSE"
28-29-30	"	—"NADIA, L'OMBRE DU 2e BUREAU"

Théâtre "AUDITORIUM" — Shawinigan Falls

6- 7	Décembre]	—"LE CHEMINEAU"
13-14	"	—"MARTHA"
20-21	"	—"PAQUEBOT TENACITY"
27-28	"	—"LA MASCOTTE"

Théâtre "ROXY"—Shawinigan Falls

1- 2- 3- 4	Décembre	—"LE VEAU GRAS"
8- 9-10-11	"	—"TERRE D'ANGOISSE"
15-16-17-18	"	—"LE MAITRE DE FORGES"
22-23-24-25	"	—"ENTREE DES ARTISTES"
29-30-31 Déc.	1er Janv.	—"CHARME DE LA BOHEME"

Théâtre "CARTIER"—Granby

1er- 2- 3- 4	Décembre	—"CAFE DU PORT"
		—"LA CHAUVE-SOURIS"
8- 9-10-11	"	—"CHARME DE LA BOHEME"
		—"UNE FEMME PAR INTERIM"
15-16-17-18	"	—"IL EST CHARMANT"
		—"UNE POULE SUR UN MUR"
22-23-24-25	"	—"ESPOIR"
		—"LE CLUB DES FADAS"
29-30-31 déc.-1er janv.		—"LES TROIS MOUSQUETAIRES"
		—"MILADY"

Théâtre "EMPIRE"—Jonquière

2- 3	Décembre	—"ADIEU VIENNE"
6- 7	"	—"AME DE CLOWN"
9-10	"	—"LOUISE"
13-14	"	—"ACCORD FINAL"
16-17	"	—"PRINCE DES SIX JOURS"
20-21	"	—"FRERES CORSES"
23-24	"	—"VISITE ROYALE"
27-28	"	—"JE N'AI PAS TUE LINCOLN"
30-31	"	—"VOTRE SOURIRE"

Théâtre "ACTON"—Actonvale

6- 7	Décembre	—"LES LOUPS ENTRE EUX"
13-14	"	—"LA POCHARDE"
20-21	"	—"LE MAITRE DE FORGES"
27-28	"	—"JOSETTE"

Théâtre "LAURIER"—Hull

1er- 2- 3	Décembre	—"LES OTAGES"
		—"LE MOT DE CAMBRONNE"
8- 9-10	"	—"CAFE DU PORT"
		—"PLEIN AUX AS"
15-16-17	"	—"LA DAME DE COEUR"
		—"TARTARIN DE TARASCON"
22-23-24	"	—"LE MAITRE DE FORGES"
		—"FANFARE D'AMOUR"
29-30-31	"	—"LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE
		—"BOUTIQUE AUX ILLUSIONS"

Théâtre "PRINCESS"—Val D'Or

3- 4- 5	Décembre	—"GRAND-PERE"
		—"LES ROIS DE LA FLOTTE"
10-11-12	"	—"LA MAISON DU MALTAIS"
		—"LA CITE DES LUMIERES"
17-18-19	"	—"LA MARSEILLAISE"
		—"LES GANGSTERS DU CHATEAU D'IF"
24-25-26	"	—"BELLE ETOILE"
		—"FORT DOLORES"
31 déc.-1er Janvier		—"MON ONCLE ET MON CURE"
		—"LE CHATEAU DES QUATRE OBESES"

Théâtre "CARTIER"—Timmins, Ont.

4	Décembre	—"L'AMOUR VEILLE"
11	"	—"ADIEU VIENNE"
18	"	—"CHARME DE LA BOHEME"
25	"	—"VOLEUR DE FEMMES"

Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année